L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

LES SUCCESSEURS DE PAPUS
Emilio LORENZO



depuis 1979



Nouvelle Série (depuis 1953) Trimestriel - **35 F**
N° 4 de 1991 **Octobre-Novembre-Décembre 1991**

Emilio LORENZO, *Président de l'Ordre,*
Michel LÉGER, *Directeur de la revue,*
Jacqueline ENCAUSSE, *Administrateur,*
et Yves-Fred BOISSET, *Rédacteur en chef,*

vous remercient de votre fidélité, vous présentent leurs meilleurs vœux de paix et de bonheur pour l'année qui commence et vous assurent de leurs fraternelles pensées devant les Flambeaux.

SOMMAIRE

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8842 - Décembre 1991

EDITORIAL

NOTRE EGREGORE

Egrégore ! Je vous en ai déjà entretenu, chers lecteurs, en traitant de l'ésotérisme des groupements (N° de juin 1983). Aucun dictionnaire n'en donne une définition. J'en propose une qui fut rédigée en 1961 lors d'un colloque organisé par la Voix Solaire, auquel assistaient de nombreux martinistes. Egrégore : « Rassemblement d'entités terrestres et supraterrestres constituant une hiérarchie mue par une idée-force ».

De telles hiérarchies humaines alliées aux hiérarchies célestes qui les inspirent et les aident font l'histoire ; elles ont créé les religions, les nations, des ordres temporels et spirituels. A notre connaissance, depuis l'Egypte jusqu'à nos jours, elles ont contribué à faire de l'Homme le Temple de Dieu.

Le livre que notre Sœur Jacqueline Encausse a consacré à Philippe Encausse, « Serviteur Inconnu », et qui vient de paraître en illustre la réalité. Notre Ordre tout entier peut l'en remercier. J'y ai, pour ma part, retrouvé avec bonheur non seulement la pensée, mais aussi l'action permanente de nos Maîtres passés, conjuguée à celles de Frères très chers que j'ai trop peu connus et à celle qui doit rester la nôtre : celle de tous les chevaliers du Christ. Appellation dont nous a doté Gérard Encausse-Papus en fondant notre Ordre et en l'associant aux divers mouvements gnostiques — Rose-Croix Kabbalistique, Memphis-Misraïm, Eglise gnostique — évoqués dans ce même livre, véritable champ de retrouvailles, mais aussi de découvertes.

Retrouvailles d'abord avec des Frères que j'ai pour ma part trop peu connus comme le Docteur Robert Moulin Jeune, homéopathe, acuponcteur, ostéopathe, disciple de Paracelse, vénérant Louis-Claude de Saint-Martin à l'égal des Sages Chinois et des moines de l'Eglise d'Orient d'hier et d'aujourd'hui dont il faisait ses Maîtres et ses modèles et qui, comme Philippe Encausse lui-même, n'avait comme souci permanent que de s'inquiéter des besoins spirituels et matériels du prochain.

Retrouvailles encore avec des silhouettes aussi émouvantes que singulières d'hommes de Dieu, comme Robert Deparis ou Valentin Bresle avec lesquels j'ai passé de très heureux mais bien trop courts moments.

Découvertes historiques aussi, comme celles qui concernent les relations de Papus avec Hector Durville, co-fondateurs en 1893 de l'Ecole de Magnétisme et de Massage de Paris qui devait donner naissance à celle, bien connue, de Lyon où elle s'enrichit des pouvoirs théurgiques de Maître Philippe et de ses disciples. Découverte encore parmi ceux-ci de l'œuvre de Jacques Charrot (1831-1911) qui fût le guide de Jean Bricaud dans la Science Sacrée.

Ce livre est une véritable Saga, inscrite désormais dans la Tradition par les œuvres des disciples de Louis-Claude de Saint-Martin (et à travers lui de Martinez de Pasqualy) et par les disciples de Gérard Encausse-Papus qui a fondé notre Ordre et de Philippe Encausse, son fils, qui l'a réveillé après la nuit de la dernière guerre mondiale.

En fait, c'est toute l'histoire de notre Ordre et en même temps son esprit que nous retrouvons dans ce livre que nous pourrons désormais offrir à tous ceux — et particulièrement aux jeunes — qui viennent vers nous chercher un supplément d'âme pour résister à l'entropie générale des civilisations décadentes de notre monde.

En découvrant tous les documents rassemblés par Philippe Encausse, pieusement réunis et commentés par son épouse, notre Sœur Jacqueline, et assortis de commentaires du préfacier, Robert Amadou et d'un compte rendu d'activité réconfortant de notre Grand Maître actuel Emilio Lorenzo, j'ai plusieurs fois eu l'impression de pénétrer de l'autre côté du Rideau dont Maître Philippe nous a appris l'existence, le premier des Sept Cercles d'Amour où des Esprits créateurs, éclairés par la Lumière Divine et fortifiée par l'Esprit du Christ préparent l'évolution des mondes et particulièrement celui de notre planète Terre. C'est là que se prépare le Christianisme Universel, seul capable de réaliser enfin l'Eglise Universelle, Epouse du Christ et dont feront partie tous les Sages d'Orient et d'Occident enfin rassemblés.

C'est la Voie offerte à tous les Chevaliers du Christ, réunis dans l'Egrégore de la Gnose triomphante dont, à la suite de nos Maîtres, nous sommes les Serviteurs.

MARCUS

CE N'EST QU'UN AU REVOIR...



Nous savions son grand âge mais aucun d'entre nous ne pouvait imaginer qu'il allait nous quitter en ces tout premiers jours de l'automne 91. Et pourtant la nouvelle est tombée un matin, surprenante et brutale.

Avec la discrétion qui l'habita toujours, Henry Bac est parti sur la pointe des pieds non sans avoir pris soin de nous faire parvenir un dernier article que vous pourrez lire dans les pages suivantes.

Sa talentueuse collaboration à notre revue était assortie d'une rigoureuse ponctualité dont nous souhaiterions qu'elle ait valeur d'exemple. Il avait l'habitude de nous adresser un texte pour le numéro à venir aussitôt qu'il recevait son exemplaire du numéro paru. Et jamais il ne faillit à cette règle en laquelle l'équipe de rédaction a voulu voir un geste de fraternité tendant à nous faciliter la tâche.

J'ai retrouvé dans mes dossiers une courte lettre qu'il m'avait expédiée le 4 octobre 1986 en réponse aux vœux de prompt rétablissement que je lui avais moi-même adressés au nom de la rédaction à propos d'une légère indisposition dont il avait été victime.

« Fort touché par tes affectueuses lignes, crois bien que je souhaite encore longtemps livrer des articles à l'Initiation.

« Pour ne jamais me trouver pris de court, je rédige mes textes un trimestre d'avance et j'achève en ce moment même des pages sur un pélerinage que j'accomplis du tombeau de Lénine à celui de Boris Godounov, pour le numéro d'octobre, novembre, décembre 1986.

Très fraternellement à toi,

Henry BAC »

Cet article est effectivement paru dans le numéro 4 de 1986, pages 148 et suivantes. Cinq ans ont passé, ce qui veut dire que vingt autres articles d'Henry Bac sont venus enrichir nos connaissances et notre réflexion. Qu'au-delà de ces plans qui maintenant nous séparent parviennent jusqu'à lui notre infinie gratitude !

***

C'est à peu près à la même époque qu'il avait pris le soin de rédiger une autobiographie. Il nous l'avait communiquée en nous recommandant de la conserver précieusement jusqu'à sa désincar-

nation aux fins de la publier le temps venu, si nous en étions d'accord.

Le temps, hélas ! en est venu et c'est avec émotion et infiniment de respect fraternel que nous la publions ci-après sans en changer un mot.

Yves-Fred BOISSET

Texte ne devant être éventuellement publié qu'après le décès d'Henry Bac

Henry BAC
né à Paris le 17 mars 1900.
Licencié en droit et ès-lettres (Paris).

Ancien élève de l'Ecole libre des Sciences Politiques (Paris).

Docteur en philosophie du London College of Applied Science (Londres).

Diplômé d'Etudes supérieures d'archéologie (Santiago du Chili).

Titulaire de nombreuses décorations françaises et étrangères, n'a jamais voulu s'en prévaloir et n'en arbore aucune, bien qu'ancien combattant de la guerre, puis de la résistance, ayant reçu la croix de guerre.

Il a connu, dans son enfance, Papus, ami de ses parents, et plus tard des personnages éminents qui fréquentaient son milieu familial, notamment Camille Flammarion, Edouard Schuré, Henri Bergson.

Jeune homme, il se rendit à la Béchellerie près de Tours aux fins de profiter de certains entretiens d'Anatole France.

Après la guerre de 1914-1918 et la fin de son service militaire accompli dans l'aviation, il étudie la philosophie en Angleterre, où il va aussi examiner attentivement des sites archéologiques, notamment à Averbury et Stonehenge.

Puis il part en Amérique du Sud et réside au Chili. Secrétaire de la communauté française du Chili, il se consacre à la diffusion du livre français à travers toute l'Amérique latine.

Il prépare une expédition scientifique vers un îlot perdu au milieu du Pacifique, éloigné du passage des navires et impossible à l'époque à atteindre par avion : l'île de Pâques. Il parvient à réaliser son projet, et après une navigation difficile au retour, rapporte une documentation d'une importance considérable.

Il se livre ensuite à des recherches archéologiques dans la Cordillère des Andes : Argentine, Chili, Pérou, Bolivie, Equateur, Colombie deviennent les pays de ses études les plus approfondies en des sites inexplorés, parfois au sein de tribus indiennes en voie de disparition.

Il poursuit ses investigations au Vénézuela et dans la république de Panama.

De nombreuses publications en Amérique et bientôt également en Europe relatent et commentent les travaux archéologiques d'Henry BAC, qui deviendra plus tard membre correspondant de l'Académie des Sciences de Rome.

A son retour en France, il entre à l'Institut National des Journalistes, présidé par Claude Farrère.

C'est avec cet écrivain, le plus célèbre de la période d'entre les deux guerres, qu'il gravit, pour la première fois, les sentiers menant à l'Acropole d'Athènes et qu'il connaîtra le Moyen-Orient.

En Egypte, il noue de solides amitiés et se lie avec un avocat du Caire, de religion grecque melchite, qu'il choisira plus tard comme parrain pour son fils.

A Doki, faubourg du Caire, il retrouve René Guénon, converti à l'Islam.

Il adhère à Paris au centre d'archéologie scientifique et traditionnelle « Atlantis » fondé par Paul Le Cour. Rédacteur de la revue Atlantis, il deviendra plus tard administrateur puis vice-président de l'association.

Nommé Huissier de Justice à Versailles, il continue à publier des articles dans diverses revues, parmi lesquelles Atlantis de Londres.

La guerre de 1939-1945 le fait revenir à l'aviation dans une escadrille de bombardement, puis après 1940, agent de liaison du Colonel Vautrin, qui, venu de Londres, fut le grand organisateur des mouvements de résistance du midi de la France.

Après la guerre, l'Institut National des Journalistes fusionnant avec l'Interpresse, il devient administrateur, puis président de l'Interpresse, s'efforçant de développer l'entraide des journalistes.

Parlant avec aisance anglais, espagnol et allemand, il commence à pratiquer le russe, adhère à France-U.R.S.S. et entretient des relations avec des archéologues soviétiques, qu'il va visiter dans diverses républiques d'U.R.S.S.

Il pense même avoir retrouvé en Abkhasie l'ancien royaume de Colchide.

Membre de la Commission culturelle de France-U.R.S.S., il démissionne en septembre 1956, lors de l'entrée des chars soviétiques à Budapest.

A diverses reprises, il se fait entendre à la radio, surtout en ce qui concerne l'Ile de Pâques et aussi sur l'alchimie à laquelle il consacre des recherches.

Sur ce sujet passa un film à la Télévision TF 1 un samedi soir à l'heure de la plus grande audience, film suivi d'un débat auquel il fut l'un des deux seuls alchimistes conviés à parler.

Chevalier de l'Ordre de Chypre, membre fondateur de l'Institut Européen des Sciences Humaines, il participe activement à des congrès internationaux.

Au cours de sa distribution solennelle des récompenses de 1972, la société d'Encouragement au Progrès, sous la Présidence du Duc Louis de Broglie, de l'Académie Française, Prix Nobel, a décerné :

— La médaille de Vermeil à Henry BAC avec la mention suivante :

- Archéologue, écrivain, conférencier, philosophe, auteur de plus de deux mille ouvrages, articles de revues, émissions radiophoniques.

  A réalisé de précieuses découvertes sur la Tradition à l'Ile de Pâques et sur les hauts plateaux des Andes.

  Sa grande culture, son élévation de pensée, son sens de l'humain le classent parmi les grands serviteurs de l'Humanisme.

LES NEUF SŒURS AU XVIIIE SIECLE

par Henry BAC

Les Neuf Sœurs — évocation des muses de la mythologie — loge maçonnique — naquit d'un désir d'indépendance.

Des aristocrates avaient importé d'Angleterre au XVIIIe siècle en France la Franc-Maçonnerie.

Des obédiences se formèrent, notamment la Grande Loge de Clermont ainsi nommée du nom de son fondateur, le duc de Clermont décédé en 1772 et le Grand Orient de France, qui devint la plus importante, avec comme Grand Maître le cousin du roi, *Louis Philippe Joseph d'Orléans*, duc de Chartres.

Certains esprits brillants, désireux de garder la plus grande indépendance, se réunirent en une loge prenant le nom des NEUF SŒURS et voulant rester en dehors de toute obédience.

Joseph de Lalande, un des plus grands astronomes de l'époque, habitué des Salons Littéraires, groupe autour de lui des personnalités de haut rang. Il créa une sorte d'académie échappant au formalisme, dégagée de toute institution royale. Il lui donna un cadre et la façon de procéder d'une réunion maçonnique.

Il sut tenir d'une main habile et souple son premier maillet. Cette loge acquit une renommée rapide et solide. Un règlement spécifiait que seuls pouvaient y être admis des candidats possédant un réel talent ou des titres. Il ne s'agissait pas d'une clause de style, mais d'une condition rigoureusement observée.

L'aristocratie se trouva représentée par le Duc *de La Rochefoucauld d'Einville*, le Marquis *de Condorcet, Elie de Beaumont*. Y entrèrent des peintres comme *Greuze* et *Vernet*, des écrivains comme *Sébastien Mercier, Chamfort, de Parny, Florian*, des savants comme *Lacépède* et *Bailly*, un philosophe tel *Cabanis*, le docteur régent de la faculté de médecine, *Lepreux*, des parlementaires comme *Duval d'Espremesnil* et *de Sèze*, de grands notables tels *Granmmaignac* et *de Santis*.

Des membres d'autres loges pouvaient sur leur demande et après examen de leurs titres, bénéficier de la faveur de participer aux travaux des « Neufs Sœurs ». On vit parmi eux l'avocat et journaliste *Brissot*, un des docteurs en médecine les plus réputés et les plus chers, le Très Illustre Frère *Guillotin*, le *prince Charles de Rohan*, le peintre *Hubert Robert*.

Les « Neuf Sœurs » différaient aussi des autres loges parce que l'on n'y accordait pas de temps aux agapes diverses, récitations de poèmes plus ou moins débiles ou banquets. Par son esprit métho-

dique et ses connaissances étendues, *Lalande* dirigeait de solides exposés et de passionnants débats. Il comprenait que la Maçonnerie se trouvait à l'orée d'une société nouvelle et près d'un édifice tendant à s'écrouler.

Il décida de recevoir dans la loge un personnage représentant la pensée d'avenir, l'idole des esprits libéraux : *Voltaire.* Mais l'auteur du « Dictionnaire Philosophique » affaibli par l'âge ne quittait plus sa retraite de Fernay.

Quelle attraction, quelle gloire pour les « Neuf Sœurs » de le faire venir et, pourquoi pas (quelle prétention !), de procéder à son initiation.

Que de démarches et de diplomatie fallut-il déployer pour obtenir l'acceptation de ce grand vieillard, au seuil de la mort.

Voltaire atteignait plus de 83 ans, âge exceptionnellement rare en une époque où l'on ignorait tous les remèdes, soins et traitements permettant d'allonger le cours de la vie. Rares étaient ceux dépassant 70 ans. Dans *Molière,* les gérontes ont 40 ans.

Les « Neuf Sœurs » annoncèrent la réception de *Voltaire* pour le 8 avril 1778. Dès le 10 février, il vint à Paris sans se rendre compte de l'apothéose qu'il allait conférer à la loge.

Tous les francs-maçons, alertés, souhaitaient ardemment assister à la cérémonie. Le 8 avril, plus de deux cents personnes s'entassaient dans les salons du Grand Orient, rue du Pot-de-Fer. Des sœurs maçonnes réussirent à se glisser parmi les visiteurs. Elles portaient des tabliers ornés de broderies charmantes et magnifiques. Elles appartenaient à une loge d'adoption prétendue par elles souchée sur les « Neuf Sœurs ». Leur présence allait à l'encontre des règles strictes fixées par la Grande Loge d'Angleterre. Mais, en France, comment résister à leur séduction et à leur élégance parfumée ?

Une colonne d'harmonie apportait une cantate aux émouvants accents.

Comment procéder à une véritable cérémonie d'initiation pour ce vieillard qui semblait déjà tomber dans un autre monde. Pouvait-on lui demander de se présenter avec un pied déchaussé, la poitrine découverte, ni nu, ni habillé ? Allait-il boire la coupe d'amertume, subir les épreuves des quatre éléments, terre, air, eau, feu, s'engager sur la planche à bascule et marcher sur le chemin encombré de demi-globes ? Il existait un rituel à observer : on l'escamota.

Ses familiers se placèrent à ses côtés et le promenèrent lentement autour de l'atelier. De nombreuses accolades l'accablèrent. On s'embrasse beaucoup en milieu maçonnique. *Benjamin Franklin* pour finir lui donna très affectueusement la lumière en un ultime baiser fraternel.

En réalité, le plus initié de tous n'était-il pas ce défenseur des opprimés considéré par certains comme le démon de l'athéisme ?

Il marchait comme s'imaginant dans les nuages, le visage décharné, la bouche tordue, les yeux à demi-clos, exhibé tel une momie rendue vivante.

L'abandon de ses habitudes à Fernay, les fatigues du voyage, les trop nombreuses visites d'importuns, enfin cette « initiation » hâtèrent le trépas de *Voltaire*. 53 jours après la cérémonie, il rendit le dernier soupir dans l'impénitence totale.

Les ennuis commencèrent pour les « Neuf Sœurs ».

L'Archevêque de Paris interdit toute cérémonie en l'honneur de *Voltaire*.

Le Vénérable, *Lalande*, plus ardent et résolu que jamais, décida de passer outre, en dépit des objurgations de *Condorcet* et du Très Illustre Frère *Guillotin*. Il voulut donner à la célébration maçonnique de deuil un caractère exceptionnel et y attirer encore plus de monde que pour l'initiation. Il réunit le Comité des « Neuf Sœurs » pour fixer au 28 novembre 1778 les pompes funèbres avec le maximum d'éclat. On invita *Madame Denis*, la nièce de *Voltaire*. Le *Grand Orient de France, bien que les* « Neuf Sœurs » restaient indépendantes de cette principale Obédience, offrit son concours aux fins de magnifiques obsèques.

Cette loge si peu discrète bafouait l'autorité, ce qui était d'autant plus mal venu en un pays dirigé par un roi fort dévôt. Une hostilité sourde l'opposait à son cousin, *Louis Philippe Joseph d'Orléans*, duc de Chartres, Grand-Maître du Grand Orient de France.

Il avait toléré, après son interdiction, la Franc-Maçonnerie à la demande de la reine, amie de la Princesse de *Lamballe*, qui lui avait expliqué que, dans les loges d'adoption présidées par elle, on s'occupait non pas seulement de divertissements, mais sérieusement de charité.

L'affluence fut considérable.

En haut lieu, on criait au scandale. Roi et Clergé trouvaient qu'on *avait dépassé les bornes, démontré les inconvénients* d'une tolérance de plus en plus excessive et que les sanctions s'imposaient.

L'autorité légitime devait se manifester.

Des pourparlers s'engagèrent auxquels purent heureusement participer *Jean Sylvain Bailly*, membre des « Neuf Sœurs » et le Très Illustre Frère *Guillotin*. Ces deux personnages comprirent qu'on allait sévir et qu'il fallait éviter à la Franc-Maçonnerie, dans son ensemble, de souffrir de ces événements.

Ils arrivèrent à faire retomber tous les torts sur une seule tête. Excellente solution : trouver un bouc émissaire : ce fut *Lalande*. Il donna, comme demandé, sa démission.

Bailly et Guillotin, venus en visite à Passy chez Benjamin

Franklin, qui se doutait de leur intervention, furent accueillis avec joie.

Tout rentra dans l'ordre.

Benjamin Franklin élu avec enthousiasme, dirigea les « Neuf Sœurs » jusqu'en 1783. En cette même année, le Marquis de *Condorcet* et *Jean Sylvain Bailly* qui faisait partie de l'Académie des Sciences, sont reçus à l'Académie Française.

Après un court vénéralat du *Marquis de la Salle,* le *Comte de Milly,* chimùiste, membre de l'Académie des Sciences, lui succède, mais meurt subitement. En son honneur, une tenue funèbre se célèbre le 7 mars 1785.

Les frères se rendent compte de la venue des temps nouveaux. Ils échangent des idées qui laissent prévoir, au dehors, des événements comme ceux de la nuit du 4 août 1789 où les aristocrates votèrent la suppression des privilèges.

Après la convocation des Etats Généraux, *Jean Sylvain Bailly,* député du Tiers, se trouve élu Président, prête serment de donner une constitution à la France. Il devient maire de Paris le 15 juillet 1789. Sa popularité apparaît immense.

Jacques Pierre Brissot, autrefois visiteur assidu des « Neuf Sœurs » y vient de plus en plus rarement. Il délaisse aussi son cabinet d'avocat. Il porte son activité sur un journal qu'il vient de fonder : « Le Patriote Français ». Il deviendra plus tard député de Paris à l'Assemblée Législative.

Au cours de la révolution, les autorités supprimèrent en août 1792, la presse royaliste, considérant ses rédacteurs comme des traîtres.

Mais le « Patriote Français », appartenant à la presse de gauche, subit le même sort en juin 1793 comme tous les journaux paraissant alors. La Terreur sévissait. *Brissot,* Girondin, périt guillotiné.

Sous ce régime, *Louis Philippe d'Orléans,* duc de Chartres, qui avait démissionné du Grand Orient dont il était Grand Maître, se faisait appeler Philippe Egalité. Il fut arrêté rapidement et guillotiné.

Le *Marquis de Condorcet,* philosophe et mathématicien, de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences, cessa ses activités aux « Neuf Sœurs ». Député de Paris, il présida l'Assemblée Législative en 1792.

Il prépara une Constitution. Ami des Girondins, assez prudent pour rester dissimulé pendant ces périodes sinistres, il commit l'imprudence de sortir un jour. Reconnu, arrêté, il s'empoisonna dans sa prison.

Un des plus actifs membres des « Neuf Sœurs », *Jean Sylvain Bailly,* fut aussi victime de la Terreur dans des conditions atroces.

Arrêté, condamné à mort, on le conduisit à la guillotine. Amené sur les lieux, alors que les préparatifs de son exécution ne se trouvaient pas effectués, il attendit longtemps, debout, par un jour de novembre si glacial que son corps ressentait du froid. « Tu trembles, *Bailly* », lui dit un spectateur. « C'est le froid, mon ami », répondit-il.

Sous le Directoire, les « Neuf Sœurs » tentèrent de reprendre leurs activités. Ses colonnes devenant presque désertes, la loge disparut.

L'atmosphère brillante du XVIII[e] siècle, la douceur de vivre, le passionnant échange d'idées nouvelles n'existaient plus.

On trouve sans doute de nos jours des loges portant le nom des « Neuf Sœurs ». Elles n'ont aucun rapport avec celle du XVIII[e] siècle, assemblage unique de chercheurs de la Parole Perdue.

Henry BAC

Notre frère René CHAMBELLANT nous signale que l'on vient de rééditer en un seul volume les deux ouvrages de Constant CHEVILLON, ancien Grand Maître de l'Ordre Martiniste, **« Le vrai visage de la Franc-Maçonnerie »** et **« Réflexions sur le Temple Social »** aux Editions Belisane, 11, rue Gutenberg, 06000 Nice - Prix : 90 F.

JOURNEES PAPUS 1992

D'ores et déjà nous informons nos lecteurs amis que cette année les Journées Papus auront lieu les 24 et 25 octobre. Réservez donc ces dates.

MIEUX CONNAITRE NOS AUTEURS...

Aujourd'hui :

Emilio LORENZO

Il avait été désigné vice-président de l'Ordre Martiniste avec le Docteur Charles PIDOUX en janvier 1975 (1), a secondé le Docteur Philippe ENCAUSSE, Grand Maître et président de l'Ordre jusqu'au 27 octobre 1979 (2) date à laquelle celui-ci lui a confié sa succession. L'Assemblée Générale de l'Ordre Martiniste a ratifié, suivant en cela la Chambre de Direction, la charge que le Docteur Philippe ENCAUSSE lui avait confiée.

LA RÉDACTION. — Qui es-tu ?

EMILIO. — Socialement : physicien et ingénieur, je suis venu à Paris avec une bourse du gouvernement français en 1959 pour six mois... et je suis resté en France. Actuellement en pré-retraite, je suis occupé à cent pour cent par des choses qui me tiennent à cœur.

Individuellement : je suis marié à la fille de Josep de Via, celui qui a ouvert mes yeux à une spiritualité libérée de tout conditionnement et qui m'a guidé dans la connaissance de l'ésotérisme et de la tradition. Depuis presque trente ans, je partage tout avec Maria. Nous avons eu trois enfants nés à Paris et sommes déjà grands-parents. Ma mère, qui a quatre-vingt ans, fait toujours du yoga... qu'elle a découvert à soixante-dix ans.

Après cette introduction, je peux mieux aborder l'homme que je suis. Je dirai seulement que je sais que ce qui voile cette connaissance dont je parlais au début est en moi ; le but de ma vie est donc de permettre, puis laisser et finalement accepter que ce voile soit de plus en plus transparent.

LA RÉDACTION. — Pourquoi Philippe Encausse t'a-t-il choisi pour lui succéder à la présidence de l'Ordre Martiniste ?

EMILIO. — C'est simple et clair à la fois. Il s'amusait à répéter à ceux qui lui posaient cette question : « Parce qu'il n'y en a pas d'autre ! ». Au début, cela m'avait presque vexé. Je me disais qu'il aurait pu voir en moi quelque qualité qui aurait pu l'orienter dans

---

(1) Voir « L'Initiation » n° 4, 1975.
(2) Voir « L'Initiation » n° 4, 1979.

son choix... Maintenant, je remercie Philippe de sa réponse, car non seulement elle ne m'avait pas incité à gonfler mon ego mais elle m'a fait comprendre que si j'étais là c'était parce qu'il croyait que je pouvais servir l'Ordre, en continuant son œuvre.

La Rédaction. — L'Ordre Martiniste a cent ans. Qu'est-ce que cela représente pour toi ?

Emilio. — Cent ans... cela commence à bien compter, dans toute entreprise humaine ! Les Evangiles nous disent que l'on connaît l'arbre à ses fruits. Or, l'Ordre est encore là. Il est toujours là. Ses racines, nourries de la spiritualité de Louis-Claude de Saint-Martin, ont été alimentées par la sève que Papus lui a insufflé, avec l'ouverture d'esprit dont il faisait preuve déjà au début de notre siècle, avec son honnêteté et une bonté dont il fit aussi largement la preuve. Papus était un homme éminemment pratique, ses livres sont toujours d'actualité et aident de nombreux chercheurs de vérité. Philippe Encausse, son fils, a bien arrosé cet arbre. Il lui a redonné force et vigueur, par amour à son père.

La Rédaction. — Et les fruits de cet arbre, à quoi servent-ils ?

Emilio. — Certains fruits servent à alimenter des chercheurs d'absolu. L'Ordre Martiniste les aide à s'épanouir et à se retrouver. Il leur apprend à se connaître de mieux en mieux et de plus en plus profondément. D'autres fruits tombent à terre et donnent naissance à d'autres arbres qui, nous l'espérons, deviendront grands.

La Rédaction. — Ta dernière phrase m'amène à te poser cette question : il existe un Ordre Martiniste, celui qui fut fondé par Papus il y a cent ans..., mais d'autres « ordres martinistes » ont fleuri...

Emilio. — Oui, souvenons-nous qu'avant Papus il n'existait pas d'Ordre Martiniste. Louis-Claude de Saint-Martin n'avait pas fondé d'ordre. Il y eut des loges — comme par exemple en Russie — qui se réclamaient de Louis-Claude de Saint-Martin, mais elles étaient indépendantes et ne faisaient pas partie d'un ordre proprement dit. Depuis la désincarnation du Docteur Gérard Encausse, plusieurs ordres martinistes sont nés, toujours avec un deuxième adjectif : traditionnel, synarchique, rectifié, initiatique, libre... d'autres verront certainement le jour encore.

La Rédaction. — Pourquoi tant d'ordres ?

Emilio. — L'Ordre Martiniste ne prétend pas pouvoir donner à tous les chercheurs de vérité l'aide qu'ils cherchent sous la façon précise dont ils l'attendent. Certains êtres, avant de fixer leur choix, passent des années à chercher à travers moultes ordres sans parvenir à trouver ce que leurs yeux ne peuvent pas percevoir car les lunettes qu'ils portent sont encore trop foncées pour qu'ils y voient clair. Il y en a qui sont plus sensibles à une forme d'aide plutôt qu'à une autre. De là la nécessité de la diversification.

LA RÉDACTION. — Mais alors... et la régularité ?

EMILIO. — Papus ayant fondé l'Ordre Martiniste, un certain nombre de frères l'ont confirmé comme Grand Maître et comme Président de son premier Suprême Conseil. Il avait reçu une transmission initiatique provenant de Louis-Claude de Saint-Martin. En outre, le travail qui a été fait au sein de l'Ordre Martiniste, avec l'aide de ses rituels et ses initiations, travail inspiré par nos « Maîtres Passés », lui ont donné sa régularité. Quant aux autres arbres... le temps et les fruits en seront la preuve. Le fait que certains ordres soient plutôt créés pour satisfaire la personnalité de son fondateur ou parce que celui-ci pense pouvoir mieux faire que les autres ne nous permet pas de les juger car les voies du Seigneur sont inconnues des hommes et Il utilise peut-être leurs défauts pour le bien, malgré eux ou à leur insu.

LA RÉDACTION. — Philippe Encausse avait rêvé jusqu'à la fin de sa vie de faire une union des ordres martinistes. Qu'en penses-tu ?

EMILIO. — Chaque ordre martiniste — il y a des ordres martinistes qui n'ont de martiniste que le nom —, a sa spécificité propre. Permets-moi d'illustrer mon propos : prenons un très bon vin, une boisson rafraîchissante et un chocolat chaud. Nous pouvons éprouver un certain plaisir à les déguster mais si nous les mélangeons, nous dirons qu'ils sont tous mauvais.

Oui, notre bon Philippe a œuvré pour une union mais, quand il nous a quittés, il y existait encore plus d'ordres martinistes que lorsqu'il avait pris la succession d'Henri Dupont.

Quelques tentatives d'union ou de protocoles d'union ont été faites. Elles ont le plus souvent abouti à la création de titres honorifiques, à de nouveaux rituels et à la confection de nouveaux décors sans aller plus loin. J'aimerais poser la question autrement, plus en profondeur : comment pouvons-nous mieux aider ceux qui frappent à la porte du temple ?

LA RÉDACTION. — Qui peut être aidé par l'Ordre Martiniste ?

EMILIO. — En premier lieu, ceux qui cherchent à y voir plus clair autour d'eux et en eux-mêmes, puis ceux qui cherchent à ne plus être seuls dans leur quête, ceux qui cherchent une aide à leur progression spirituelle. J'ai commencé ma réponse par « en premier lieu... ». Et en fin de compte ? L'Ordre Martiniste peut aider tous ceux qui sont prêts à changer, à « l'Homme de Désir » qui cherche à se transformer en « Nouvel Homme » et qui se propose d'aider son prochain, comme il l'a été au sein de l'Ordre.

LA RÉDACTION. — Peut-on, au bout de cent ans, être encore d'actualité, quand tant de choses ont changé ?

EMILIO. — Oui. L'Ordre Martiniste est toujours « Nouvel », en poursuivant l'idéal que nos « Maîtres Passés » nous ont montré et en y mettant les moyens.

A la fin de notre siècle de guerres démentes, de crises idéologiques et sociales, de manipulations génétiques, l'espoir en une terre propre, en un être humain bon et intelligent qui se prenne en main et qui prenne en charge sa propre évolution et celle de la planète dont il fait partie, cet espoir n'a jamais été aussi présent et les moyens plus puissants. L'Homme de Désir qui sonde maintenant l'univers jusqu'à ses confins est en train de se tourner vers Dieu et il le cherche en soi-même. Oppenheimer, Einstein, Bhom, d'Espagnat et d'autres physiciens et hommes de science en sont la preuve.

La Rédaction. — Cette interview touche à sa fin et je me rends compte que l'on a parlé beaucoup de l'Ordre et peu de toi...

Emilio. — Alors permets-moi, à mon tour, de poser une question en guise de conclusion à notre entretien de ce soir : serais-je ici pour répondre à tes questions, si l'Ordre Martiniste n'existait pas ?



Emilio Lorenzo et P. Encausse
juin 1983

L'ORDRE MARTINISTE AUJOURD'HUI

par Emilio LORENZO, *Président de l'Ordre*

Notre Ordre, chers lecteurs, est l'addition de deux éléments, hétérogènes quant à l'endroit où ils coexistent, homogènes quant au lieu où, en vérité, ils sont. D'un côté, les membres effectifs de l'Ordre Martiniste, qui viennent et se renouvellent ; de l'autre les esprits de ceux qui n'étant plus parmi nous physiquement, continuent de nous inspirer et de nous guider, par la voie de l'inspiration et d'apparents faits fortuits dont la raison peut n'apparaître que de longs mois après mais qui, toujours lourds de sens, nous confortent dans notre foi et nos certitudes : le visible et l'invisible peuvent travailler ensemble. En fait, ils se complètent harmonieusement.

Pour répondre aux inquiétudes intérieures des martinistes appartenant à un Ordre qui, vieux maintenant de plus de cent ans, âge des certitudes paisibles, est resté pourtant ô combien jeune, conscients que si La Tradition ne change pas les traditions évoluent, conscients aussi que des mots nouveaux pour exprimer concepts et sentiments sans âge sont toujours gros de cet indéfinissable parfum d'actualité qui fait qu'ils soient acceptés, conscients de tout cela, l'Ordre se propose d'aider ceux de ses membres qui en éprouveront le désir d'une façon bien précise et auront la persévérance *de le mener à bout...*

Comment ? Il ne peut y avoir qu'une réponse : en les invitant au travail sur soi, comme travaillèrent nos Maîtres Passés bien avant. Si la forme est actuelle, le fond se veut semblable à l'esprit du Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques. Là, Papus le précurseur ouvrait ses salles aux expérimentations et théories métaphysiques de son époque, pourvu que le respect du prochain y régnât et que l'intelligence s'y retrouvât. L'homme conscient en sortait enrichi, d'autant plus qu'il était venu l'esprit éclairé et libre de dogmatismes religieux ou doctrinaires.

LE TRAVAIL INITIATIQUE AU SEIN DE L'ORDRE MARTINISTE

Afin d'aider le travail personnel de nos membres, deux séries de Cahiers de formation martiniste sont en train de se mettre en place. Ils visent à faciliter la transparence de l'Ame à travers l'écran de la personnalité ainsi que l'homogénéité de la transmission des connaissances ésotériques traditionnelles que le martinisme convoie. *Ils se basent sur ces théosophes du* XVIII*e siècle que furent* Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe Inconnu, et quelques-uns parmi ses maîtres, ainsi que sur l'œuvre immense de notre fondateur, le Docteur Gérard Encausse « PAPUS ». Autour de lui se groupèrent des occultistes de valeur, « Compagnons de la Hiérophanie » pour reprendre l'expression de l'un d'entre eux, Victor E. Michelet. Nous y ferons référence chaque fois que cela s'avèrera utile.

Une série est axée sur le travail individuel, appuyé sur une discipline journalière et étayé par un grand nombre de citations de Louis-Claude de Saint-Martin. Bien que la conception de ce travail

ne soit pas directement issu des idées traditionnelles que l'Ordre Martiniste convoie, il va tout à fait dans le sens d'une transformation de l'Homme de Désir en Nouvel homme (1) au moyen de l'étude, la méditation, la prière et le service. Du fait de la spécificité de cette série de cahiers, les notions évoquées et l'étude décrite visent directement les résultats proposés. Il a été fait appel à d'autres traditions ou écoles, comme par exemple en ce qui concerne la constitution occulte de l'homme ou la description proposée des différents plans supérieurs ou spirituels.

L'autre série prépare davantage le membre adhérent à son intégration dans un Groupe martiniste. Des notions de symbolisme et de rituélie y seront étudiées, ainsi que les conditions qu'il est souhaitable de développer, aussi bien au niveau psychologique qu'à celui de la connaissance. En effet, il est important qu'un membre Adhérent sache ce que convoie l'initiation, qu'est-ce qu'un rituel, son pourquoi, comment le vivre, la place si importante qu'occupe le symbolisme dans les réunions martinistes, etc., afin de pouvoir travailler au sein d'un Groupe le plus efficacement possible.

Etant à l'aube du troisième millénaire, nous nous permettrons, en gardant notre point de vue occidental et judéo-chrétien, une ouverture sur d'autres civilisations chaque fois que cela sera nécessaire.

Ces cahiers sont destinés aux membres de l'Ordre Martiniste, qu'ils soient *Adhérents* (2) ou *Initiés* (3). Que vous soyez *membre Isolé* (4) *ou rattaché à un Groupe ou à un Cercle,* l'ORDRE MARTINISTE vous propose une voie initiatique dont voici les modalités :

I. — TRAVAIL INDIVIDUEL :

Des cahiers didactiques de formation guideront le travail individuel. Ils seront divisés en plusieurs cycles. Ils s'ouvrent sur *l'étude* et *la pratique* et aboutissent au *service,* pratique qui nous rapproche de notre prochain.

---

(1) *L'Homme de Désir* et *Le Nouvel Homme* sont deux ouvrages écrits par Louis-Claude de Saint-Martin.

(2) On entend par « membre Adhérent » la personne qui est en possession de la carte de membre de l'Ordre, Association Loi 1901, munie de la vignette de l'année en cours et n'a pas encore reçu d'initiation rituelle au sein de l'Ordre.

(3) « Membre Initié » est celui qui, en règle avec l'Association a été rituellement initié. L'Ordre Martiniste confère trois initiations :

— « Associé » : 1er degré, probatoire ;

— « Initié » : 2e degré, préparatoire ;

— « Supérieur Inconnu », qui est le Grade de l'Ordre Martiniste à proprement parler.

(4) « Membre Isolé » est celui qui, en règle avec l'Association, n'a pas la possibilité d'assister aux réunions rituelles d'un Groupe ou Cercle.

L'étude

Les cahiers ont pour objectif de présenter, sans aucun caractère dogmatique, un *fonds de connaissances* en matière d'ésotérisme. Ils traitent de sujets divers, offrant ainsi une base de travail et de réflexion à laquelle nous vous conseillons vivement d'adjoindre vos propres recherches personnelles. En effet, personne ne peut prétendre exposer ou connaître le fonds de la pensée ésotérique traditionnelle humaine dans sa globalité. Une bibliographie sera donnée à la fin de chaque cycle. Si ces cahiers veulent offrir un large éventail, ils ne se prétendent nullement syncrétiques, pas plus qu'ils ne détiennent « le mot de la fin ». Louis-Claude de Saint-Martin a suivi une démarche initiatique dont ses écrits témoignent. Elle est en accord complet avec la Tradition, aussi bien occidentale qu'orientale. Fallait-il encore l'exposer de façon progressive et systématique. Nous croyons l'avoir fait. Les références à l'œuvre immense de Papus, beaucoup plus proche de nous, abondent aussi dans ces cahiers didactiques.

Ces cahiers guident l'étudiant (5) car ils lui permettent d'identifier obstacles et victoires partielles. Ils l'invitent à faire acte d'introspection, suivant en cela le fameux adage inscrit sur le fronton du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ».

Ces cahiers proposent, en fin de texte, des questions auxquelles il est demandé de répondre par écrit. L'étudiant envoie ses réponses à son correspondant au sein de l'Ordre, qui en assure le commentaire (et non le jugement). Ce commentaire ne consistera donc pas en une « correction de devoir », encore moins en une critique. Il s'agit de faire bénéficier l'étudiant de l'expérience de ses aînés en matière d'ésotérisme, ainsi que de l'expérience d'un cheminement intérieur que ledit correspondant aura parcouru avant lui, sans que cela signifie qu'il soit arrivé à la fin du chemin ; simplement, il en connaît les écueils. Le rôle du correspondant est de fournir des données complémentaires dont l'étudiant pourrait avoir besoin, de l'aider à distinguer les repères qui jalonnent la route de tout ésotériste vers la spiritualité. Ce commentaire devrait, simplement, *l'aider à progresser*. Lors de la réception de vos réponses, le correspondant enverra son commentaire.

Pour éviter que la relation entre le correspondant de l'Ordre et l'étudiant ne soit pas celle de « maître à disciple », à la fin de chaque cycle, ou avant si le besoin s'en fait sentir, le correspondant changera.

La pratique

L'étude intellectuelle n'est cependant qu'une partie du lent travail de transformation intérieure. En refusant l'aspect doctrinaire de tout enseignement, le but de cette formation est d'aider à cultiver le *discernement* et la *persévérance dans l'action,* car si ces qualités

(5) Nous entendons ici par « étudiant » le membre de l'Ordre qui s'est engagé à travailler avec les Cahiers.

ne sont pas travaillées, alors l'oubli emportera le travail d'une vie du fait que le caractère n'aura pas été discipliné ni l'ego mis à sa place, c'est-à-dire au service de nos aspirations les plus hautes.

L'Ordre Martiniste propose pour cela une pratique en trois temps :

— Pratique de la méditation.

— Pratique de la revue du soir.

— Pratique de la prière.

La méditation proposée est modulée de façon à répondre aux besoins propres à toute progression sur la voie initiatique.

Sont ainsi favorisées :

— la reconnaissance des éléments constituant la personnalité — c'est-à-dire notre physique, nos émotions et notre mental en tant que simples instruments —, visant ainsi à leur harmonisation ;

— une discipline *régulière* de réflexion qui oriente de façon méthodique notre conscience sur la voie habituellement connue comme « la voie cardiaque » par l'éveil de cette zone subtile de notre être que l'on nomme « Ame ».

La pratique de *la revue du soir* consiste à faire défiler les événements qui ont composé la journée passée. Son intérêt est indéniable.

La pratique de *la prière* est l'aspect le plus intime et le plus délicat de la pratique initiatique, car elle peut être perçue comme un exercice ou comme une « respiration de l'Ame » — expression de Louis-Claude de Saint-Martin — avec le plus grand respect de la manière dont chaque étudiant envisage cette pratique. Un minimum de conseils seront donnés sur le « comment » de la prière. Elle sera progressivement reprise par la suite lorsque la ténacité, la constance et la persévérance dans l'effort seront de vieux amis de l'initié : quand les obstacles rencontrés sur le chemin seront reconnus comme ayant été les aides les plus efficaces.

La pratique du service

Le service que l'étudiant rendra à autrui sera alors la preuve du commencement de la prise de conscience. « On vous demandera ce que vous avez fait, on ne vous demandera pas ce que vous avez cru... » disait Monsieur Philippe, le maître spirituel de Papus.

II. — LE TRAVAIL EN GROUPE

Il concerne le travail collectif. Les réunions se déroulent selon un rituel précis, éminemment symbolique, qui ouvre et ferme les réunions. Une réflexion sur une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin et un point de symbolisme suivent l'ouverture. Puis, un ou plusieurs

membres du Groupe présentent un sujet déterminé, dont le thème a trait à l'ésotérisme ou à la spiritualité. Chacun y participe avec ses commentaires, remarques, suggestions ou questions. Des échanges toujours courtois et fraternels ont lieu pouvant aussi porter sur le symbolisme du degré auquel se tient la réunion. En tout cas, le « côté caché, ésotérique, parlant aux yeux de l'Ame », est toujours recherché et favorisé.

Lors de ce travail collectif, les trois plans de l'homme sont touchés : véritable table de travail, le plan physique est mis en ordre et préparé par la discipline du rituel. Le plan du sentiment est nourri par la fraternité et la tolérance régnante. La mise en forme des idées et l'augmentation des connaissances visent à l'enrichissement de soi et d'autrui. Une certaine sagesse peut apparaître, signe de la maturation intérieure. Lors de ces réunions, et initiation après initiation, l'occasion est donnée à l'être tout entier de s'épanouir.

⁂

Les deux sortes de travail sont complémentaires. Par le travail individuel, les différents plans sont harmonisés. Par le travail collectif, l'initiable devenu initié n'est plus le jouet des émotions et de l'intellect et de leur alternance. Les oppositions sont surmontées, au bénéfice d'un troisième terme. La voie intellectuelle ne s'efface pas, mais laisse la primauté à *la voie cardiaque*, faite autant *d'amour* que de *sagesse*, et dont *l'action* résultante est la plus noble des actions : celle de révéler *l'Homme*.

⁂

— Bien que ces Cahiers constituent une aide importante à la réalisation intérieure telle que l'Ordre Martiniste la propose, ils ne sont pas obligatoires pour les membres de l'Ordre déjà rattachés à un Cercle ou à un Groupe.

Avant d'entreprendre le deuxième Cycle, l'initiation effective au sein de l'Ordre doit avoir lieu.

Bien que l'on puisse normalement s'attendre après un tel travail à recevoir une initiation, à quelque degré que ce soit, celle-ci n'est pas conférée de façon systématique ou obligatoire.

RENCONTRE AVEC UN PEINTRE ESOTERICIEN : NICOLAS DE HALLER

Présentation de Yves-Fred BOISSET

C'est au printemps 1990 que je rencontrai, grâce à des amis communs le peintre Nicolas de Haller. Et j'eus de la sorte la double chance de connaître à la fois un personnage attachant et un artiste talentueux. Car s'il m'est donné de rencontrer fréquemment des peintres, il m'est bien plus rarement accordé le plaisir d'admirer des œuvres empreintes d'originalité et de recherche philosophique.

C'est pourquoi j'ai pensé qu'en consacrant un court article à Nicolas de Haller, je pourrais éveiller l'intérêt de nombreux lecteurs, sachant combien ceux-ci ne sont jamais indifférents à tout ce qui est de nature spiritualiste.

⁂

Nicolas de Haller est né en Russie, sous l'Ancien Régime, c'est-à-dire avant la Révolution de 1917, d'un père russe d'origine helvétique (ce qui explique la non-slavité de son patronyme) et d'une mère française. Lorsqu'éclata la Révolution, son père, officier du tsar, dut s'exiler et c'est ainsi que le jeune Nicolas se retrouva avec toute sa famille en Mandchourie, à Kharbin. Il avait alors cinq ans. Mais laissons-le poursuivre :

> « L'art chinois m'entourait : les pagodes, etc. Les artistes dans la rue confectionnaient les poupées ou marionnettes sculptées dans de la mie de pain, de l'ivoire ou du bois de santal, des peintures sur éventail, des cages pour les oiseaux ou les grillons. Toute la vie chinoise était orientée vers un art à la portée de tous et a enchanté mon enfance. »

Au lycée russe de Kharbin, le professeur de dessin, un peintre renommé de Russie, ayant sans aucun doute décelé les dons du jeune exilé, l'orienta vers le portrait. Pendant ses cours, confesse-t-il, il dessinait ses condisciples.

Vers l'âge de treize ans, et toujours sur le conseil (ô combien judicieux !) de ce professeur de dessin, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts de Kharbin. Durant quatre années, il y étudia le pastel, l'aquarelle, la gouache, la perspective, etc., sauf, précise-t-il, le « nu » dont la morale de cette Ecole interdisait l'approche avant l'âge de dix-huit ans.

Puis, nous le retrouvons à l'Université « l'Aurore » de Shanghai où il s'exerce au Droit. Voilà une voie bien différente ! Par ailleurs, ses œuvres picturales ne se vendent point et il décide de s'orienter vers une autre branche artistique : la musique. Violoniste dans un orchestre symphonique de Shanghai, il délaisse quelque temps la peinture. C'est aussi à cette époque qu'il rencontre Teilhard de Chardin à l'occasion d'un stage au muséum d'histoire naturelle que dirigeait précisément le savant Père jésuite.

> « J'avais, dit Nicolas de Haller, une très haute opinion de mes professeurs et des pères jésuites en particulier et, cependant, ce n'est que bien plus tard que j'ai pu apprécier Teilhard à sa juste valeur et à sa réelle dimension. »

La peinture, un temps délaissée, il va la retrouver quelques années plus tard, pendant la guerre à laquelle il participera brillamment et qu'il terminera avec la Croix de Guerre.

Donnons-lui à nouveau la parole :

> « Ces événements ont provoqué une interruption dans les aspirations musicales où je n'étais qu'un exécutant, tandis qu'en peinture, je suis un compositeur.
>
> « A partir de 1947, je devins un peintre du dimanche. Mais quand, en 1976, arriva la retraite, je commençais ma nouvelle carrière d'artiste peintre : le souhait de mon enfance. Très jeune, j'avais compris que l'artiste doit être différent des autres et ne peut s'exprimer que par lui-même, sans quoi il n'est qu'un vulgaire copiste. De ma jeunesse, j'avais conservé le goût pour les symboles, la mythologie grecque et les sciences occultes. Il ne me restait plus qu'à trouver la façon de les exprimer en me distinguant des autres symbolistes qui avaient captivé mon admiration : Jérôme Bosch, Gustave Moreau, Maurice Denis, Odilon Redon, Fernand Khnopff, etc., ainsi que certains surréalistes qui ont cotôyé le symbolisme et toute la peinture religieuse, symbole de foi. »

⁂

N'ignorant pas le caractère particulier de son œuvre, Nicolas de Haller ne manque jamais de donner quelques explications aux visiteurs qu'il reçoit dans les nombreuses expositions auxquelles il participe.

En effet, ses tableaux sont créés à partir d'un certain nombre de charges symboliques qui se croisent et s'imbriquent aux fins de délivrer un message initiatique à tous ceux qui ont « des yeux pour voir ».

Dans chacun de ses tableaux, on rencontre différentes expressions symboliques.

« *Symbolisme géométrique* », avec les triangles, les cercles, les croix, les damiers, le yin et le yang,...

« *Symbolisme archaïque* », avec les corps célestes (le soleil, la lune, les étoiles...), les insectes (le scarabée...), les oiseaux (le cygne, l'ibis, l'aigle...), les animaux (le taureau, le lion, la gazelle...), les fleurs (la rose, le lotus, le lys...).

« *Symbolisme alchimique* », avec les quatre éléments.

« *Symbolisme des nombres* » et « *Symbolisme du Zodiaque* », qui situent dans le temps le thème de la composition.

« *Symbolisme des couleurs* », car, ici, le choix des couleurs n'a d'autre objet que celui de souligner la portée ésotérique des représentations graphiques. A ce propos, Nicolas de Haller nous rappelle que le symbolisme des couleurs est une des premières expressions que les hommes ont utilisées et pratiquées. C'est ainsi que les pharaons s'habillaient de violet, couleur issue du mélange du rouge et du bleu, symboles respectifs de la royauté et de la prêtrise d'où découlent naturellement les notions d'élévation et de spiritualité.

« Voyons d'une manière succincte ce qu'expriment les couleurs :

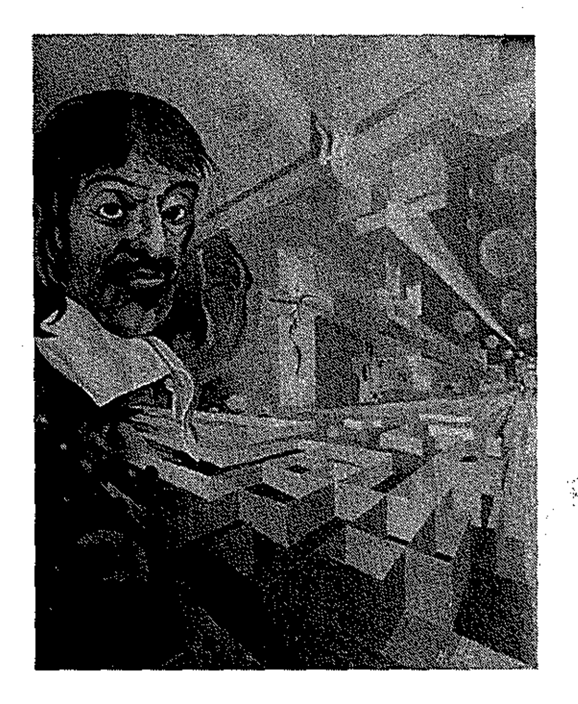
le *rouge* exprime le soleil, la royauté, l'homme, l'énergie, le feu, le positif...

le *vert* exprime la lune, la femme, l'âme, l'espérance, l'eau...
le *jaune* exprime la matière (et en s'orientant vers le marron foncé la matérialité), la terre...

le *bleu* exprime la religion, la paix, la pureté, la douceur, l'isolement, le calme, l'air...

« C'est la relation des symboles entre eux qui permet d'exprimer, nous explique Nicolas de Haller, n'importe quelle idée philosophique, métaphysique ou matérialiste et crée ce langage artistique qui donne naissance à une œuvre picturale ».

*
**



Le tableau reproduit ci-dessus a pour titre :

« CARTESIANISME
OU LA RESTRUCTURATION
PAR L'ESPRIT DE LA METHODE »

Les quelques éléments suivants devraient permettre d'en mieux saisir le message :

— la face de Descartes est verte pour exprimer la présence de l'âme surpassant la matière ;

— le labyrinthe symbolise les problèmes mis au carré et qui sont résolus par l'esprit et la méthode ;

— les sphères de part et d'autre représentent les problèmes (entiers) à résoudre, matériels en bas, spirituels en haut ;

— dans la moitié supérieure du tableau on voit la projection de deux croix, l'une étant l'expression religieuse de la spiritualité, l'autre son expression mystique.

Si certains d'entre nos lecteurs sont intéressés par une connaissance plus approfondie de l'œuvre de Nicolas de Haller, ils peuvent écrire à la revue qui transmettra leur courrier ou appeler le (16 - 1) 39 69 24 35.

LA VIE D'UN GROUPE MARTINISTE

Travail du groupe ANDREAS n° 142 de Paris

La vie de notre Groupe est à la fois très particulière, et en même temps très proche des expériences des autres Groupes. C'est dans cette double perspective que l'esquisse d'analyse de notre vie à ANDREAS peut devenir utile à faire connaître.

LA CONSTRUCTION SPIRITUELLE D'ANDREAS

Nous avons refusé la routine et les phrases de convention. Certes, nous sommes parfois atteints de cette attaque bien connue, le désir de ne pas venir, mais nous savons ne pas succomber à la tentation, et nous venons fidèlement chaque mois au Temple.

Nous venons non pour un goût personnel, ni pour être dans un cocon, *mais parce que nous nous rendons compte que nous accomplissons un service dirigé vers le Cœur de Dieu, qui rejaillit sur la terre entière.* Tous nos travaux sont illuminés par la perspective de la Chaîne d'Union qui leur succède ; par conséquent le Rituel, le texte de notre vénéré Maître Louis-Claude de Saint-Martin, et les travaux des Frères et Sœurs, sont orientés par la Chaîne et pour la Chaîne.

LE TON PARTICULIER D'ANDREAS

ANDREAS a été un Cercle, puis un Groupe, fondé par des Frères qui étaient *aussi des amis.* Cette fraternité concrète et agissante a englobé au fur et à mesure les nouveaux Frères et Sœurs, et a élaboré un *eggrégore d'harmonie joyeuse.* Etre en harmonie avec soi-même et avec les autres est une des conséquences du travail de Groupe à ANDREAS.

CE QUE NOUS RECEVONS D'ANDREAS

Cette très solide amitié fraternelle est basée sur *l'union dans un même idéal,* et sur *le désir sincère et sérieux de chacun de progresser dans la Voie qui conduit au Cœur ardent du Seigneur.* Elle donne donc une *force* pour affronter les soucis usants et monotones de la vie ordinaire. ANDREAS ensoleille nos pensées et nos actes les plus simples, en les reliant à Celui qui est le Chemin et le But de ce chemin, et en leur donnant un sens dans l'évolution du monde.

ANDREAS n'est pas un « cours du soir de rattrapage spirituel », mais l'approfondissement de la Connaissance de la Sagesse, qui nous permet d'appuyer notre confiance en Dieu sur des bases solides parce que ce sont des bases vécues. Nous ne rabâchons pas de beaux sermons sur la charité ou sur la joie ou sur le travail, nous les vivons réellement au sein du Groupe.

ANDREAS DANS L'ORDRE MARTINISTE

Bien souvent, hélas ! nos occupations professionnelles ou familiales nous empêchent de visiter d'autres Groupes ou Cercles. Mais

nous nous sentons en union avec eux. Nous lisons le panneau d'affichage, lien entre nous tous, et nous commentons leurs sujets de travaux. Nous nous ressentons comme membres de l'Ordre fondé par Papus, dont le fauteuil préside à nos réunions, et dont le fils Philippe était l'ami de bien d'entre nous. Il y a toujours, chaque année, des membres d'ANDREAS aux « journées Papus » d'octobre. Et nous recevons souvent avec joie la visite d'Emilio et Maria LORENZO.

Si la formulation désuète de Saint-Martin est un obstacle que nous devons franchir pour atteindre la beauté de la pensée du Maître, par contre nous nous sentons proches de Papus qui, à la fin d'un siècle, il y a exactement cent ans, fonda ce *foyer de vie et de puissance* pour traverser les temps de mutation. Dans les années 90 plus que jamais, être dans l'Ordre Martiniste est une nécessité spirituelle pour une œuvre plus efficace dans une planète en transformation.

L'ESPRIT MARTINISTE

La voie cardiaque de l'Ordre, c'est faire s'épanouir dans notre cœur l'Etincelle Divine qui y réside, afin de l'écouter toujours davantage. Cet éveil du cœur entraîne aussitôt un ardent désir d'aider et de soutenir nos Frères et Sœurs de l'Ordre, et, encore davantage, les gens que la vie nous fait croiser et à qui nous devons apporter la *force lumineuse et souriante* acquise par le travail de Groupe.

Façonnés par un Rituel très élaboré et par la confiance fraternelle qui unit si solidement les Frères et Sœurs d'ANDREAS, nous espérons progresser toujours plus dans la réalisation de notre vocation.

Notre vocation vient *du nom même du Groupe :* « ANDREAS », c'est le surnom que donne SEDIR au MAITRE PHILIPPE DE LYON dans son récit sur lui : « INITIATIONS ». La ferme et lucide générosité du Maître PHILIPPE, et son anonymat respecté par ce pseudonyme, nous rappellent que nous devons œuvrer de la même manière et sous le masque de l'anonymat, afin de n'en tirer ni gloire ni vanité, poisons de l'âme.

IDEAL ET REALITE

Un bel idéal n'est-ce pas ? Mais notre faiblesse humaine nous en éloigne bien souvent. Qu'importe ! notre bonne volonté est réelle, et nous avançons quand même vers lui, ensemble, unis dans l'Ordre et dans les bras ouverts du Seigneur.

LA LUMIERE SUR LE CHEMIN INITIATIQUE

Travail présenté au groupe Louis-Claude de Saint-Martin, n° 97 du Collège de Bordeaux

Tel un pèlerin, j'avance doucement mais sûrement sur le chemin qui mène à ma réalité, m'appuyant, pour me faciliter la route, sur le bâton de ma bonne volonté et de ma foi ardente. Je suis à l'écoute.

Ma vie appelle l'évolution, elle appelle aussi l'Amour ; un Amour aux dimensions très vastes sans limitation, sans restriction, un Amour intégral, total. Ainsi vécue, ma vie devient harmonie, lumière rayonnante comme l'astre le plus beau et le plus serein dans un ciel limpide, où tout est purifié, où ne subsiste aucune trace de tourment, car la lumière dont je parle purifie et vivifie tout ce qui Est.

Elle travaille toute forme intérieurement.

Le travail que je me suis engagée à effectuer est long, progressif, mais il existe vraiment et me permet peu à peu d'atteindre une dimension nouvelle de perfection.

*Cette envolée ne trouve son essor que dans le recueillement inté*rieur, que dans mon attitude intérieure, vivante et agissante.

Ma nature supérieure me fait entrevoir un « joyau » enfoui au tréfond de mon être. Ma démarche initiatique consiste à ouvrir son écrin et à le laisser briller de toutes ses facultés, laisser son éclat se manifester et sa beauté pure rayonner.

Ce rayonnement m'atteint plus précisément lorsque je suis en paix, lorsque le silence se fait en mon être.

Ainsi, une communion peut s'instaurer entre ma conscience objective et l'Etincelle Divine dont je peux percevoir quelques palpitations, la chaleur de sa flamme réconfortante.

Elle peut alors me manifester la réalité de ma vie et sa sérénité.

Ma démarche consiste à me saisir du flambeau de la vie à pleines mains et de m'élancer vers la lumière, vers l'harmonie, vers tout ce qui est. C'est en reconnaissant la Lumière que je peux trouver la vérité vivante en moi et vivante au cœur de la création.

Je sais que c'est en reconnaissant la Lumière que je peux prétendre parcourir le chemin.

Car cette lumière intérieure rénove, restaure et transmet ses vibrations d'Amour et de Joie, pleine et totale, cette lumière est vie, plénitude exprimée. De même que brille le soleil un beau jour d'été, il réchauffe les êtres exposés à ses rayons bienfaiteurs.

Cette Lumière est si fluide et puissante qu'elle échappe au regard des hommes de peur qu'ils ne puissent supporter son éclat, c'est la raison pour laquelle elle m'est dispensée avec parcimonie, l'éclairage de mon sentier est progressif.

C'est en fait ma sollicitation constante à cet éveil spirituel qui me pousse et me conduit sur le chemin de cette lumière, car elle est capable de dissoudre tout ce qui demeure obscur en moi et à l'extérieur de moi.

A elle seule, elle englobe toutes les autres qui ne sont qu'un faible reflet de son intensité et de sa grandeur.

L'étincelle Divine qui nous a été donnée est un cadeau offert de la main même de DIEU.

Il m'appartient de la nourrir d'amour et d'attention afin qu'elle reste allumée et qu'elle devienne un flambeau vivant indiquant la direction qui mène au Père Céleste.

Cette lumière nous a été donnée de toute éternité et elle demeure en nous agissante, cherchant à nous éveiller et à nous unir à la Vérité de l'Unique, du grand principe de la Vie.

Parcourir le chemin de la lumière est en quelque sorte vivre un « sourire intérieur ».

ORDRE MARTINISTE

Nous rappelons aux membres de l'Ordre Martiniste que la **cotisation pour l'année 1992** (de janvier à décembre) est de **250 F** pour l'année. La cotisation est due à partir du 1[er] janvier. La présentation de la carte de membre, revêtue de la vignette de l'année en cours, est nécessaire pour participer aux activités organisées par l'Ordre Martiniste. Je suis en mesure de vous envoyer dès à présent la vignette pour 1992.

La Trésorière,
Eliane MAHEUT

Adresse : 1, rue Paul-Delaroche - 75116 PARIS

Etude d'une pensée de Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Travail présenté au groupe « Eugène DOYEN » n° 123 du collège de Nœux-les-Mines

L'homme de désir, chant 3.

Les écrits de Saint-Martin sont de purs symboles peu accessibles à l'explication. De même que le vin ne s'explique pas mais se déguste, de même il faut laisser chanter l'Homme de désir en soi pour en retirer toute l'énergie.

Chant trois :

« J'ai promené mes regards sur la nature.

Fleuves, où courez-vous avec tant d'impétuosité ?

Nous allons aider à combler l'abîme, et à ensevelir l'iniquité sous les eaux.

Nous allons éteindre ces volcans, ces tisons fumants qui sont comme les restes du grand incendie.

Quand nous aurons accompli cette œuvre, nos soucis s'arrêteront.

Le limon s'amassera dans les gouffres.

Des plaines fertiles s'élèveront à la place des précipices.

Les troupeaux paîtront en paix dans les lieux où nageaient les poissons voraces ;

Et les habitants paisibles vivront heureux au milieu de leurs champs fertiles, là où autrefois les vagues de la mer étaient agitées par des tempêtes.

L'homme insouciant et inattentif traverse ce monde sans ouvrir les yeux de son esprit.

Les différentes scènes de la nature se succèdent devant lui sans que son intérêt se réveille, et sans que sa pensée s'agrandisse.

Il n'était venu dans ce monde que pour embrasser l'univers par son intelligence, et il laisse continuellement engloutir son intelligence par les moindres objets dont il est environné.

Faut-il que les catastrophes de la nature se renouvellent pour te réveiller de ton assoupissement ? Si tu n'es pas exercé, elles t'effraieraient et elles ne t'instruiraient pas.

La face de la terre présente les traces de trois lois qui ont dirigé ses révolutions.

Tous les éléments agités, qui ont mis le globe en convulsion et ont produit les montagnes secondaires et les volcans :

Voilà le feu et le nombre.

Les ondulations lentes et successives des vagues, qui ont produit les monticules et les vallées :

Voilà l'eau et la mesure.

Et la gravité paisible et tranquille qui a produit les plaines :

Voilà la terre et le poids.

La vie s'efforce partout de se montrer ; tous les désordres étaient étrangers à la nature.

L'âme de l'homme annonce partout de la fertilité ; elle annonce partout qu'elle est faite pour la vie.

Elle a aussi en elle des traces des horribles convulsions dont elle a souffert.

Mais elle peut, comme la flamme des volcans, s'élever au-dessus de ces gouffres, et voguer dans les régions pures de l'atmosphère ».

A défaut du fond, essayons d'aborder la forme.

Plan général du chant 3.

Les versets 1 à 9 décrivent la nature,

les versets 10 à 13 illustrent le comportement humain,

les versets 14 à 17 enseignent les lois qui régissent la planète,

les versets 18 à 21 servent de résumé.

La première partie utilise le futur, la deuxième, le présent, la troisième le passé.

Le tutoiement du verset 13, inattendu, exprime on ne peut mieux l'instant présent.

Le rythme de cette prose permet le martèlement de l'inconscient.

L'ensemble forme un chant qui nous rend apte à nous libérer du temps, de l'espace et de la gravité, ces trois paramètres de base de notre monde physique.

Lecture du chant 3 appliquée au pantacle martiniste :

Observons le pantacle, et considérons les trois parties du sceau de Salomon :

le triangle pointe en bas en rapport avec l'eau,

le triangle pointe en haut en rapport avec le feu,

le point central obtenu par l'union de ces opposés.

L'énergie des versets 1 à 9 fait circuler les termes, fleuves, eau, sources, puis volcans, tisons fumants, incendies.

L'ensemble est en rapport avec la terre par les mots, limon, plaine fertile, champs.

Au verset 15, voilà le feu ; au verset 16, voilà l'eau ; au verset 17, voilà la terre.

Des analyses plus fines permettraient d'autres découvertes et surtout d'approcher la partition triple de l'homme. Les trois der-

niers versets sont particulièrement en rapport avec l'âme de l'homme ; elle occupe analogiquement le centre du pantacle, lieu des champs fertiles, de la vie, du bonheur.

Le verset 21 résume à lui seul toutes les énergies initiatiques du chant, il permet par la verticale un véritable changement de plan sur lequel l'âme de l'homme peut agir par le nombre, la mesure et le poids.

GABRIEL

ORDRE MARTINISTE

Suite à notre demande, les Groupes martinistes suivants ont envoyé des travaux individuels qui ont été présentés au sein dudit Groupe ou des travaux collectifs. Faute de place danc ce numéro-ci, ils seront présentés dans les prochains numéros de « L'Initiation ».

Il s'agira des travaux suivants :

« Amour et attachement », G. Amélie de Boisse-Mortémart, N° 33, Collège de Paris ;

« La création et la chute de l'homme selon la Genèse et le Traité de la Réintégration des êtres de Martinez de Pasqualy », G. Raoul Fructus, N° 35, Collège de Marseille ;

« Nécessité d'un rituel », G. Andréas, N° 56, Collège de Lyon ;

« Réflexion », G. Louis-Claude de Saint-Martin, N° 97, Collège de Bordeaux ;

« Le Groupe martiniste et son objectif », G. Nicolas Flamel, N° 14, Collège de Grenoble ;

« Méditation sur les premiers versets de la Genèse », G. Persival, N° 147, Collège de Paris ;

« Qu'est-ce que le Martinisme nous a apporté ? », G. Elisée, N° 137, Collège de Cancale et du Cercle Coridwen, N° 93, de Brest.

Suite à la demande que nous avons faite aux Groupes relevant de l'Ordre Martiniste, le Cercle « Le Philosophe Inconnu » de La Rochelle nous a envoyé ce travail, fait par le Frère « Symbole ». Bien qu'individuellement nous soyons en accord avec tous ceux qui, par différents chemins, recherchent à « coopérer avec l'évolution spirituelle de l'humanité », dans la paix et dans l'harmonie, l'Ordre Martiniste est indépendant de tout autre mouvement.

Il ne faut pas déduire de ce texte que le Cercle Martiniste de La Rochelle, en tant que tel, ait un lien quelconque avec l'organisation « World Good Will » (Bonne Volonté Mondiale) ou avec l'une ou l'autre organisation analogue.

Cercle « Le Philosophe Inconnu » n° 94 de La Rochelle
Rattaché au Groupe « Louis-Claude de Saint-Martin »
du Collège de Bordeaux

UNE VOLONTE NOUVELLE...

Dans le processus créateur, il n'y a rien de statique. La Volonté de Bien, l'aspect Père, est une activité rythmique et cyclique sans fin ; les énergies qui coulent de cette grande pulsion de Vie unique doivent trouver leur aboutissement dans le cœur de l'Humanité entière qui est profondément sain.

Si la force créatrice du cœur est incontournable, pour traduire une idée en fait, elle est aussi ce qui permet de reconnaître la nécessité d'une activité comme la seule issue possible et vitale afin que s'épanouissent de nouvelles opportunités, maintenant offertes.

C'est cette reconnaissance qui permet le mouvement et lance le processus créateur. L'énergie de la volonté pousse la personnalité à faire ce que le cœur a découvert comme le prochain pas inévitable. L'humanité ne poursuit pas un cours hasardeux ou indéfini. Il existe un plan et il a toujours existé. Dans toutes les parties du monde, des milliers d'hommes et de femmes, *au mental éveillé*, sont en rapport avec le plan de Dieu et travaillent à lui donner forme. Notre ère se distingue par la croissance de la Bonne Volonté (qui est l'aspect Mère) et des efforts désintéressés. Le Plan pour l'Humanité est fondé sur les principes de partage, de fraternité active, sur le principe des justes relations modelé par un esprit de coopération.

C'est à partir de la relation de ces deux aspects : Volonté de Bien (Père) et Bonne Volonté (Mère) que la nouvelle civilisation reposant sur des lignes spirituelles saines, mais entièrement différentes, peut être fondée, car la Volonté divine ne peut s'exprimer que par l'intermédiaire de l'Humanité. Il est donc nécessaire que l'esprit d'inclusivité et la tendance à l'identification spirituelle soient développées dans l'Humanité comme la préparation d'une réponse au Dessein divin.

Dans la dynamique d'un processus initiatique, cette Volonté Nouvelle, fusion des deux aspects précités, est une entrée dans une nouvelle étape de vie spirituelle. Le mot « spirituel » s'applique virtuellement à tous les domaines de la vie, il décrit tout ce qui conduit à une vision et une compréhension élargie et à l'intégration avec les diverses formes que prend la vie. La spiritualité implique une sphère d'influence et une responsabilité en *constante extension.*

Aujourd'hui, l'opportunité d'une coopération avec l'évolution spirituelle de l'Humanité peut apporter une nouvelle dimension à la réalité spirituelle ainsi qu'une perspective à longue portée par rapport à nos crises actuelles. Les hommes et les femmes de Bonne Volonté forment un groupe à même de permettre à l'Humanité la réalisation de cet objectif si difficile à condition de vaincre l'inertie. Ils sont donc dans une position-clé et n'ont besoin que de courage pour exprimer la Bonne Volonté et lancer des actions afin que soit manifestés *ces Nouveaux Objectifs Mondiaux.*

Les personnalités purifiées, alignées, par la pratique de la méditation quotidienne, peuvent transmettre les énergies de l'Ame et ainsi accomplir véritablement le Plan de Dieu sans se perdre dans les méandres d'une spiritualité spéculative. La méditation utilise le mental discipliné pour contacter l'Ame et connaître la Volonté de Dieu, ainsi les abondantes ressources spirituelles deviennent disponibles dans le Service et peuvent être utilisées et transmises avec sûreté et efficacité. Mais cela n'est possible que si ce qui est perçu est compris, approfondi, intégré, en toute simplicité. Le travail des cahiers est profondément utile.

Cette Volonté nouvelle, certes, implique du courage pour prendre des décisions spirituelles (nouvelles) et les observer. Du courage pour adapter sa vie, quotidiennement à la nécessité de l'heure en écartant les alibis qui, il faut bien le reconnaître, nous empêchent de participer aux efforts favorisant l'émergence du *Nouvel Homme.* Pourtant, s'adapter consciemment et intelligemment aux circonstances et aux conditions demandées est le résultat du processus évolutif.

A l'heure actuelle il existe beaucoup d'informations et d'enseignements ésotériques, mais la plus grande partie est inutilisable. Nous avons la chance de bénéficier, au sein de l'Ordre Martiniste, d'une base solide avec les écrits de Louis-Claude de Saint-Martin. La formation donnée, sous forme de technique, mène au développement de la conscience de Groupe. Il est cependant utile de garder à l'esprit que nous ne pouvons croître qu'au moyen de nos propres efforts et nos propres prises de conscience. L'enseignement proposé, et avec lequel nous travaillons, répond exactement à cette attente. Nous remercions les Frères et Sœurs qui consacrent leur temps et nous offrent cette opportunité.

Symbole

JACQUELINE ENCAUSSE

Un "Serviteur Inconnu"

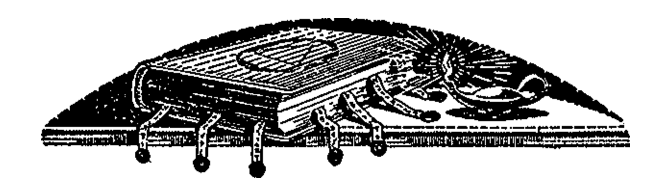
PHILIPPE ENCAUSSE

Préface de Robert Amadou

Documents martinistes 31

Paris
Cariscript

Table des matières



Les Livres...

• **Les Francs-Juges de la Sainte Vehme,** par Jean-Pierre BAYARD, Ed. Soleil natal, juin 91, 240 p., 150 F.

Les sociétés secrètes d'une part, la mystique germanique d'autre part, n'ont cessé d'alimenter les fantasmes des bonnes gens. Il va de soi que lorsque ces deux ingrédients sont réunis, les fantasmes vont encore meilleur train. On sait que les Ordres militaires et religieux sont nés au Moyen Age et plus précisément avec les Croisades. Si en France le développement de ces Ordres, tel celui du Temple, a fait long feu dans les conditions que l'on sait, il en fut tout autrement en Allemagne où l'Ordre Teutonique s'implanta sans le moindre complexe dès la fin du XIIe siècle. Cet Ordre chevaleresque joua un rôle non négligeable dans l'expansionnisme prussien sans oublier qu'il sema la terreur, la violence et la mort tout au long de son histoire longue d'environ trois siècles.

Il semblerait que ce soit de cet Ordre ô combien controversé que sortirent les Tribunaux de la Sainte Vehme dont la mission était de rendre la justice dans une Allemagne morcellée, hétérogène et juridiquement immature. Passons sur les multiples dérapages et bavures dont se rendirent coupables les Francs-juges que la crainte populaire auréola de mystère.

D'ailleurs, l'âme germanique aime se repaître de merveilleux. Aussi, n'est-il point surprenant que « l'épopée hitlérienne » ait bénéficié à son tour de cette « mysticopathie » qui poursuit inlassablement nos voisins d'Outre-Rhin. Les desseins revanchards des vaincus du Traité de Versailles, les tiraillements politiques et la moindre crédibilité de la République de Weimar participèrent conjointement à la montée du nazisme auquel il ne restait plus qu'à se parer d'un ersatz d'ésotérisme pour vaincre les dernières réticences. La tentation est bien grande de rattacher l'Ordre Noir à l'Ordre Teutonique et à la Sainte-Vehme dont il aurait été en quelque sorte une résurgence moderne.

Jean-Pierre Bayard ne semble pas croire à cette filiation et les enquêtes qu'il a conduites à ce propos ont conforté son scepticisme. Je le partage bien volontiers car je ne suis pas de ceux qui veulent à tout prix voir de l'ésotérisme partout au risque de forcer les textes et de prendre pour réalités historiques des songes légendaires.

Le travail de Jean-Pierre Bayard est d'une grande honnêteté intellectuelle et d'une non moins grande rigueur. C'est pourquoi j'en conseille vivement la lecture à tous ceux qui ont le désir de réfléchir sereinement aux grands mouvements de l'Histoire sans tomber dans les pièges d'un pauwélisme hors de saison.

Y.-F. B.

• **L'ésotérisme musical en France (1750-1950)**, de Jocelyn GODWIN, Ed. Albin Michel (1991).

L'auteur, anglais de naissance, vit aux Etats-Unis où il enseigne la musique à Colgate University dans l'Etat de New-York. Il a publié, dans l'excellente collection « Un livre de la vue » chez J.-J. Pauvert, deux très beaux livres : « Athanasius Kircher, un homme de la Renaissance à la quête du Savoir perdu » et « Robert Fludd, philosophe hermétique et arpenteur de deux mondes ». Les textes gravitent autour de nombreuses illustrations provenant des ouvrages de ces deux hommes aux connaissances exceptionnelles ainsi que d'autres ésotéristes de leur temps.

Au fil d'une longue chronologie couvrant ces trois siècles, l'auteur passe en revue les philosophes, théosophes et mathématiciens qui ont chacun à leur manière et au travers de filiations plus ou moins revendiquées, échafaudé des systèmes ou des théories montrant les correspondances universelles entre la musique, les couleurs, les astres (pour n'énumérer que celles retenues par Jocelyn Godwin).

De fumeuses inventions nées de l'air du temps jusqu'à des intuitions d'un ordre beaucoup plus élevé, il apparaît que chacun a tenté selon son érudition et ses moyens spirituels d'approcher l'explication d'une très complexe vérité quant à l'harmonie de l'univers. Les résultats sont souvent décevants voire farfelus. Cependant, ce livre atteint à mon avis son point culminant avec Saint-Yves d'Alveydre. Sa grande érudition, illuminée de « révélations », lui permit d'élaborer l'Archéomètre Musical ; celui-ci nous ouvre de vertigineuses perspectives.

Les dernières pages de ce livre nous offrent des raisons d'espérer en un rapprochement entre la musique et l'art en général et la spiritualité. C'est un espoir que je partage.

Manuel RENAUD

• **La musique**, de Cyril SCOTT, Ed. de la Baconnière.

Cyril Scott, auteur des précédents « L'initié », nous fait parcourir pays et époques à un rythme soutenu tout en analysant l'influence de la musique sur l'histoire, la culture, la morale, la politique, l'architecture, etc... Les compositeurs, de Haendel à Schönberg en passant par Wagner et César Frank, pour lesquels Cyril Scott semble éprouver une tendresse particulière, servent de traits d'union entre humains et Dévas, thème cher à l'auteur et qui trouve une place privilégiée dans ce livre.

Anecdotes cocasses et touches d'humour forment le contre-point à l'historique le plus pur. Malgré quelques références au solfège, ce livre n'est pas technique.

Il n'est pas non plus nécessaire de connaître tous les compositeurs en question pour être en harmonie avec son contenu, au contraire c'est un bon moyen de découvrir ou redécouvrir certaines œuvres avec une « oreille » plus ésotérique.

Corps subtils, couleurs, formes, pensées, réincarnation... « La musique » touche à tout, même aux forces noires. D'ailleurs les amateurs de Jazz et de Rockn'Roll risquent d'être plutôt désappointés.

L'accord final est on ne peut plus optimiste... Trop ?

Nicolas GELFI

• **Notes littéraires et historiques,** par Cyr BELCROIX. Auto-édition, 4ᵉ trimestre 91, 184 pages, 130 F (en vente chez l'auteur : 13, av. de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-la-Reine).

Cyr Belcroix est le directeur d'une revue littéraire et artistique trimestrielle qui, comme la nôtre, a bénéficié de la collaboration précieuse et talentueuse de notre cher Henry Bac. Il a, par ailleurs, publié une trentaine d'ouvrages : poésie, contes, romans, essais... Aujourd'hui, il nous livre un ensemble de notes historiques et littéraires d'un grand intérêt tant par la diversité des sujets traités et des personnages étudiés que par le caractère original de leur présentation.

Chaque épisode historique relaté en ce volume a la valeur d'un conte qui nous laisse l'impression que nous avons nous-même vécu ces événements et connu ces personnages.

A noter que cet ouvrage a été édité « à compte d'auteur » par Cyr Belcroix. Il est rare de trouver dans les recensions des revues et des magazines mention de ce type d'édition et c'est bien regrettable tant sont nombreux les auteurs qui choisissent cette voie, échappant de la sorte à la dictature éditorialiste tout en gardant la maîtrise de leurs titres, de leurs mises en pages et de... leurs délais.

Y.-F. B.

• **L'Astrologie de Nostradamus.** Dossier rassemblé par Robert AMADOU. 482 pages. S'adresser à la Mairie de Salon-de-Provence.

Un abondant sommaire, très documenté, où l'on trouve les noms de Max Duval, André Pelardy, Eric Muraise, Hélène Kinauer-Saltarini, Bernadette Lecureux, Catherine Pellegrini, Yves Lenoble, Christian Wöllner, Edgar Leoni-Cassendi, suivi de l'Almanach pour l'an 1561, restitué par Catherine Amadou.

Savoir grouper des chercheurs et leurs travaux permet d'approcher de plus près le mystérieux personnage du XVIᵉ siècle qu'était Nostradamus.

J. E.

• **Le jeu divinatoire,** par Yaguel DIDIER, chez Robert Laffont, 160 F.

Yaguel Didier est voyante, ce qui n'est pas courant quand il s'agit d'un « vrai » don.

Avec une amie Marine Karelle, elle a composé un jeu de 27 cartes en couleurs comme support à sa voyance...

Je l'ai essayé, et j'espère...

J. E.

COMPTE RENDU DES JOURNEES PAPUS 1991

Les 26 et 27 octobre ont eu lieu à Paris les « Journées Papus » de 1991. Elles ont permis, comme tous les ans, de faire des échanges fructueux entre Présidents de Groupe et de Cercle, ainsi qu'avec la direction de l'Ordre. L'après-midi, à 17 h, une réunion rituelle a eu lieu, lors de laquelle le F∴ Sitaël a proposé une réflexion collective sur le thème : « Un autre regard... ». L'échange fut enrichissant pour tous. Nous avons eu la joie de travailler ensemble, avec des SS∴ et FF∴ venus des quatre coins de France et de Belgique. La cohésion du groupe s'est faite rapidement et les échanges de propos, nombreux et variés, nous ont plongés dans un sentiment d'unité et de mutuelle compréhension qui a permis au Groupe de prier à la fin de nos travaux, dans une magnifique chaîne d'union, pour des sœurs et frères, martinistes ou pas, se trouvant dans la détresse physique ou morale.

Voici donc quelques-unes des interventions qui ont animé cette fraternelle discussion, toutes sincères et fort à propos. Que soient remerciés tous ceux qui ont apporté leurs remarques, même si elles ne figurent pas ici :

UN AUTRE REGARD

— Pour avoir un autre regard, il faut changer. Qui voit ? A travers quoi ? Avec nos yeux, sensibles à la lumière du Soleil, nous voyons une toute petite partie du physique. Devant l'aimé, les yeux affectifs communiquent et il se passe quelque chose.

Si une autre « lumière » illumine l'objet regardé, nous ne voyons rien avec nos yeux. Si la lumière n'était composée que de rayons X, nous ne verrions rien... quand la distance entre deux points est assez petite pour qu'un seul photon les illumine tous les deux, nous ne voyons qu'un seul point... et pourtant il y en a deux.

Qu'est-ce que l'on voit ? une image projetée dans la rétine. Tous ceux qui ont une rétine identique voient le chat « noir ». Pouvons-nous dire vraiment que le chat serait noir pour des êtres autres que des hommes ? Illusion ? Réalité ?

Nous ne sommes pas que « corps physique ». Quel est alors le regard de l'astral ? Rien que le fait de regarder est déjà chargé d'affecte.

— Quand on rentre dans Notre-Dame, on regarde autour de soi avec un regard horizontal et un regard vertical.

— « L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur », disait le Petit Prince. Il y a le regard vers l'autre et le regard qu'on perçoit de l'autre. Nos sens nous fournissent toujours

des comparaisons. Nous sommes plongés dans la dualité. La réalité est dans le fait de l'échange. Voir implique être deux ; là, l'esprit ne parvient pas à trancher.

— Je croisais souvent un clochard, qui m'inspirait du dégoût. Mais j'ai saisi chez lui, un jour, un regard d'amour. Je me suis dit : on ne peut s'arrêter au premier regard.

— Le regard de l'autre va modifier notre propre regard. Devant l'aimé, les « yeux affectifs » communiquent et il se passe quelque chose. On ne peut mélanger les yeux du physique et ceux de l'astral... Faut-il, peut-on en déduire que notre mental a aussi « des yeux » ? Nous voyons le physique, l'affectif et le mental. Y aurait-il aussi des « yeux de l'âme » ?

— Difficile d'aligner notre mental avec l'âme ! L'astral collectif peut véhiculer des formes-pensées. Le problème est de traduire dans notre langage la vision de l'âme.

— Alors que ce que nous voyons est la forme, se situer dans l'essence est aussi important... Dieu est un miroir éclairant, l'homme est un miroir éclairé.

— Un « regard », en Travaux Publics, est un passage.

— Souvent on ne voit que ce que l'on veut voir. Il faut soigner le regard, et ne pas vouloir autre chose que ce que les choses sont. Non pas de demander « qu'est-ce que je vois ? », mais « est-ce que ce que je vois est essentiel ? ». Cela dépend d'où je me place. Là où est ma place, là est ma conscience. Mais, où suis-je ? Suis-je en mesure de voir l'essentiel ?

— « Je ne crois que ce que je vois », disait un homme. « Oui, moi aussi », disait un autre.

Conclusion : l'échange a été riche et profond.

Adam nomma les animaux, mais le regard avait précédé la parole.

Chaque regard entre les âmes est un échange vibratoire.

Que chacun de nous s'efforce de savoir quel serait le regard de Dieu sur nous, qui sommes frères.

Le dimanche 27 matin nous nous sommes retrouvés, amis, disciples et simples admirateurs de Papus et de son fils, le Docteur Philippe Encausse, au cimetière du Père Lachaise devant leur tombe. Cette rencontre amicale et fraternelle, empreinte de la joie de nous retrouver, n'a aucun caractère de tristesse car nous savons que ceux qui nous ont précédés sont toujours présents parmi nous.

Cette année, un bon ami et compagnon de Philippe Encausse, qui fut Administrateur de la revue « L'Initiation » pendant sept ans, a évoqué la mémoire de Philippe et de son père, pour leur rendre un émouvant hommage.

Voici ses paroles :

RENCONTRES et SIGNES

C'est à moi, Georges COCHET, qu'échoit, cette année, le redoutable privilège de vous dire quelques mots. Et comme je suis un piètre orateur, j'ai écrit mon texte. C'est plus sûr.

Et pourtant, une question me vient à l'esprit : suis-je digne de parler de notre PAPUS en cet enrdoit et à l'occasion du 75ᵉ Anniversaire de sa désincarnation ? Et, comme bien souvent depuis une trentaine d'années, lorsque je ressens un doute ou qu'une difficulté m'assaille, j'entends la voix de Philippe ENCAUSSE me souffler : « VAS-Y GEORGES, LAISSE PARLER TON CŒUR ».

Mes Amis, vous en avez pour onze minutes à l'entendre battre. Je vais d'autant le laisser parler que mon inculture m'interdit toute réflexion savante — a fortiori tout discours — sur le Martinisme (Science tellement bien évoquée par les Maîtres Passés et par ceux qui ont repris leurs flambeaux : les Guides qui nous entourent aujourd'hui).

Et mon cœur me conseille d'aller vagabonder de-ci de-là à la rencontre de SIGNES et de COINCIDENCES.

Mon parcours sera-t-il plus « terrestre » qu'ésotérique, voire...

Le premier signe que je soumets à votre attention est celui-ci :

Au moment où PAPUS laissait son enveloppe physique (sa guenille disait-il) devant les grilles de l'hôpital de la Charité en 1916, je faisais mon apparition dans ce monde à quelques centaines de mètres de là : rue d'Assas.

Ce qui fait naturellement que j'ai toujours l'âge anniversaire de la date que nous célébrons ici aujourd'hui.

Second signe : parlons un peu de ce 5ᵉ arrondissement où PAPUS et PHILIPPE firent leurs études de médecine.

Je l'aime bien parce qu'il fût associé à mon enfance, mon adolescence et même au-delà, jusqu'à ma vingtième année.

Ma mère nous a quitté, mon père et moi, à l'hôpital de la Charité aussi... j'avais huit ans !

J'ai été baptisé à Saint-Sulpice par le prêtre le plus populaire de sa paroisse la veille de ma première communion et, comme le parrain et la marraine pressentis avaient oublié ce rendez-vous à l'église, le registre de Saint-Sulpice porta ce jour-là trois signatures identiques, les mêmes pour l'officiant, le parrain et la marraine.

Ce prêtre qui fonda le Patronage OLIER en 1895, ce Patro qui célèbrera bientôt son centenaire, auquel je demeure attaché depuis 65 ans, cet homme qui s'intéressait aux enfants qui ne méritaient pas le titre de « bon paroissiens », cette figure devenue légendaire au fil des années, était l'un des petits-fils de la Comtesse de SEGUR et se nommait Gaston de SIMART DE PITRAY.

J'ai voulu, hors l'enceinte de son œuvre, peut-être pour la dernière fois, personnellement lui rendre hommage.

Bienheureuse paroisse que celle de Saint-Sulpice où, de nos jours encore et respectueux de la tradition instituée par M. OLIER — Fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice — nous disons *Monsieur* quand nous nous adressons à notre Curé.

Philippe a connu l'existence de ce Patro lorsqu'il consulta un de nos grands anciens, le Docteur Jacques RECAMIER, chirurgien de son état à Saint-Joseph, au sujet de la santé de sa maman.

Troisième signe : Philippe ENCAUSSE qui connaissait mon attachement à cet arrondissement me demanda un jour d'écrire un article sur la promenade qu'accomplissait vers la fin de sa vie, celui qui fût, en son temps, « le plus savant des occultistes », j'ai nommé, vous l'avez deviné : Albert FAUCHEUX dit F.-Ch. BARLET, né rue Bonaparte et mort au n° 3 de la rue des Grands-Augustins. Malheureusement, et en raison de mon jeune âge, je n'ai pas eu loisir ni de le croiser, ni d'aller jouer sous ses fenêtres dans la cours de récréation de mon école communale.

Néanmoins, ma connaissance des lieux et mon imagination aidant, les lecteurs de « l'Initiation » ont pu le suivre allant par la rue Saint-André-des-Arts d'où, à défaut de disserter avec Victor-Emile MICHELET, il rapportait quelques maigres provisions du marché Buci.

J'ai retrouvé notre grand homme cinquante ans plus tard au cimetière parisien de Bagneux où nous devrions bien aller le saluer.

Quatrième signe : ma rencontre avec Philippe ENCAUSSE. Grâce à qui et à quoi ? Tout simplement au sport que nous avions pratiqué. Nous étions tous les deux férus d'athlétisme. Philippe à un très haut niveau : il a été Champion de France Universitaire de saut en hauteur en 1927. Moi, plus modestement coureur de seconde catégorie, mais dirigeant de Club.

J'aime à me souvenir et à conter cette anecdote : lors des Jeux Olympiques de 1948, j'avais désigné cinq athlètes du Club que je dirigeais pour porter (avec d'autres coureurs bien sûr) la flamme olympique sur le territoire français. Cette flamme, allumée à Athènes était prise à la frontière suisse et transportée par relais jusqu'à Londres où devait se dérouler les Jeux.

L'un des flambeaux ayant transporté cette flamme me fût remis en remerciement par l'un des athlètes.

Philippe à qui je rapportais cet événement n'eut pas de mal à me persuader que cet objet ferait meilleurs effet dans la vitrine du Comité Olympique Français que sur une étagère de mon bureau.

Voilà comment le « flambeau qui alluma les Jeux de Londres » fût offert au Président du C.O.F.

Ce geste, « allant de pair avec ma sportivité », me valut, outre des remerciements, la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports, laquelle me fût remise en grande pompe et avec accolade par le Docteur Philippe ENCAUSSE, Inspecteur Général au Secrétariat d'Etat.

Dans le domaine de ce sport où, je l'ai dit, Philippe était expert, les mots pour s'exprimer s'avéraient inutiles. Nous nous comprenions par un signe de tête, un regard, voire un grognement !

La passion l'habitait également pour d'autres causes (certains d'entre vous le savent mieux que moi) lorsqu'il entreprit ce que son père attendait de lui : la *résurgence organisée* de *l'Ordre Martiniste et sa Communication,* la création des groupes et le support essentiel à leur survivance : la chère revue de PAPUS interrompue quarante ans plus tôt par la guerre de 1914/1918, j'ai cité L'INITIATION.

Je me revois avec Philippe, fin 1961, à l'Hôpital de Meaux, au chevet de l'un des pionniers qui contribuèrent à cette renaissance, notre cher Georges CREPIN qui était la cheville ouvrière de l'INITIATION en tant qu'administrateur responsable généreux.

Philippe me fit aimer et comprendre l'œuvre de cet homme qui nous adressait son adieu en grand disciple de PAPUS. J'avais le privilège de la succession. J'ai essayé d'assumer cette tâche, du mieux que j'ai pu durant sept ans jusqu'au jour où Philippe (1968), enfin libéré de l'Administration et admis à la retraite, m'en déchargeait.

Ces souvenirs m'amènent à vous livrer une réflexion que j'ai grande envie de vous dire depuis pas mal de temps ; ce propos m'y autorise.

Ne nous y trompons pas, mes Amis. Malgré les écrits, les livres, en dépit des auteurs qui nous ont enseigné la philosophie de PAPUS, c'est à son fils PHILIPPE que nous devons cette connaissance à laquelle nous nous accoutumons.

Il est bien clair que sans l'amour filial que PHILIPPE portait à son Père et qu'il nous a transmis bien longtemps avant de nous quitter, que saurions-nous de PAPUS aujourd'hui, nous qui voulons quelquefois nous considérer presque comme des successeurs de l'œuvre, ou mieux des cadets affranchis !

Appelons-nous comme vous l'entendrez, mais remercions le ciel de nous retrouver ici, tous unis, à ce rendez-vous annuel pour aimer et prier, sans tristesse surtout comme le souhaitait PHILIPPE.

Pour terminer mon propos de rencontres et de signes je vous demande de rester un instant encore en ce champ clos du Père Lachaise.

J'ai la chance d'habiter tout près de cette nécropole la plus visitée de la Capitale.

Le Conférencier M. Vincent de LANGLADE la décrit à son auditoire comme un musée à ciel ouvert.

Réjouissons-nous que ce guide — ô combien averti ! — fasse régulièrement une halte devant PAPUS sur le chemin de sa conférence, lui qui eut le privilège d'interwiever PHILIPPE en 1983, peu de mois avant son départ.

Réjouissons-nous aussi que PHILIPPE ait accepté que nous apposions sur la stèle une plaque (dont il est l'auteur) rappelant — ainsi que vous pouvez le lire — très succinctement, la vie et l'œuvre de PAPUS.

Cette autorisation nous avait été accordée par M. BRAULT, alors Conservateur en Chef des Cimetières parisiens et grand Ami de PHILIPPE.

Dans le même temps, des autorisations similaires étaient consenties pour les sépultures d'Alan KARDEC et de Gabriel DELANNE situées tout près d'ici.

Je profite de cette circonstance pour remercier en votre nom les personnes qui veillent à la « maintenance » de cette tombe : j'ai le plaisir de citer Madame Hélène BASTIDE et sa fille ANTOINETTE ainsi que Monsieur et Madame BRUGUIDOU.

Voulez-vous un exemple : il y a peu de temps, nous avons dû remplacer la plaque dont je viens de parler... alors que la matière et la fixation de cet objet appartiennent davantage à l'improvisation qu'à la conformité des règles de l'Art.

Des passants, des curieux, mais aussi des fidèles en prennent connaissance. Ils cherchent souvent de l'aide pour un proche, un ami ou, peut-être, souhaitent-ils tout simplement, l'espérance d'un réconfort.

Autrefois, je me surprenais à déplorer que la tombe de PAPUS ne fût pas située en bordure d'une grande artère de ce cimetière... où tout le monde passe !

Il y a bien longtemps que je suis arrivé à la conclusion suivante : CELUI QUI FAIT EFFORT de trouver PAPUS, aussi bien dans sa philosophie que sur le « terrain » reçoit du Maître une audience d'un enrichissement exceptionnel.

Non, décidément, la sépulture de PAPUS n'était pas promise au *défilé des troupes* mais, opinément située sur cette petite allée, juste à l'écoute de quelques-uns.

Merci, mes Amis, de m'avoir écouté et suivi dans cet itinéraire singulier dont la seule vraisemblance est de m'appartenir.

Avant de nous quitter, et suivant l'exemple de notre frère Philippe lorsqu'il présidait ce « pèlerinage », ont été évoqués ceux qui nous ont quittés physiquement cette dernière année. Nous avons terminé par une chaîne d'union dans une prière intérieure profondément ressentie. Cette prière a pris naissance dans nos cœurs et s'est élevée dans le silence, suivant ainsi encore ce que Philippe nous avait appris et qu'il était le premier à suivre : respecter la croyance

de chacun. Puis un grand nombre des présents nous sommes retrouvés autour d'agapes fraternelles : le « Banquet Papus », à la Maison de la Mutualité. Dans un cadre amical, où la joie et la détente ont été propices à la joie de la rencontre et de l'intégration au sein de cette famille Papusienne.

De nombreux convives ont pris la parole pour saluer les présents. J'ai demandé à notre frère le professeur Antoine Faivre, de l'Ecole Pratique de Hautes Etudes de la Sorbonne, d'évoquer les années 1891, à l'occasion du Centenaire de la première réunion du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.

Voici ses paroles :

Depuis combien d'années ce banquet, comme une chaîne unissant à travers le temps présents et disparus, rassemble-t-il les amis de Papus dans l'amitié et le souvenir ? S'il n'y a pas eu d'interruption, ce doit être le centième...

Il serait donc bien tentant d'esquisser ici l'histoire de l'Ordre Martiniste depuis sa fondation, mais même en se limitant à quelques faits saillants, pittoresques ou émouvants, comment alors ne pas faire une conférence, ce qui à l'occasion d'un banquet papusien serait assez intempestif ! Papus, qui de son vivant donne l'exemple de joyeuses et fraternelles agapes, apprécierait peu... Voici donc seulement quelques petits « souvenirs » de type « carte postale », pour illustrer l'année 1891.

Dans un numéro du *Temps* de juin 1890, Anatole France écrit qu'il voudrait qu'on crée au Collège de France une chaire de magie pour « Monsieur Papus ». La même année, dans *La Revue Illustrée* il va jusqu'à lui consacrer une interview. On imagine bien que les deux hommes pouvaient s'entendre par-delà d'évidents clivages philosophiques — et de toute manière ce jeune occultiste est bien sympathique ! Vous connaissez sans doute ces textes, que Philippe Encausse a présentés dans son livre sur son père. Ne voyons pas de l'ironie dans l'intérêt qu'Anatole France porte à Papus, il y a mieux que cela ; au demeurant, en 1892 il publie *La rôtisserie de la reine Pédauque*, une fort agréable évocation — littéraire — du folklore des esprits élémentaires (sylphes, ondines, salamandres, etc.) dans la meilleure tradition paracelsienne.

On n'a pas créé de chaire de magie pour Papus au Collège de France. Mais il y a mieux. En 1891 un Ordre Martiniste fondé par lui, où l'on s'initie, aux deux sens du terme : initiation vécue, de type ésotérique ; et initiation à l'ésotérisme, de type culturel.

Intéressante année, dont on pourrait parler longuement, rien qu'à propos de notre pays ! Nous venons de vivre la crise boulangiste, nous ne soupçonnons pas qu'une vague d'attentats anarchistes va secouer la France l'année suivante, et l'accord franco-russe paraît garantir une sorte d'équilibre européen.

Mais revenons à nos « objets ». De 1891 on peut rapprocher 1875, qui voit à la fois mourir Eliphas Lévi et apparaître la Société Théosophique de Mme Blavatsky. Disparition du plus grand mage de l'occultisme du siècle, naissance d'une fort importante société initiatique. Pourquoi rapprocher ces deux dates ? Parce qu'en 1891

Mme Blavatsky disparaît à son tour, et qu'à partir de ce moment-là on assiste à un phénomène nouveau, le mouvement ésotérique de masse ; c'est en effet ce que devient la S.T. alors, c'est ce que sera vingt-cinq ans plus tard l'A.M.O.R.C. Telle n'est pas la vocation de l'Ordre Martiniste, par nature plus sélectif (cela dit sans jugement de valeur).

Et Papus, en 1891 ? C'est un étudiant de vingt-six ans. Il publie son premier livre majeur, le *Traité méthodique de sciences occultes*, préfacé par un grand historien de la Kabbale, Adolphe Frank. Il ne connaît pas encore le « Maître Philippe » ; mais s'il est vrai — il nous le dit — que dans sa vie il a trouvé pour lui-même deux maîtres parmi ses contemporains, le voilà déjà, et depuis quatre ans, en rapport avec l'autre, Saint-Yves d'Alveydre, son aîné de vingt-trois ans.

Papus est très ouvert à la modernité (bien des « traditionalistes » d'aujourd'hui feraient bien de prendre exemple sur lui) et aux arts. C'est l'époque du symbolisme en littérature, en peinture ; d'œuvres souvent « hermétiques » aux deux sens du terme, c'est-à-dire à la fois hérissées d'images ou de symboles difficiles, et nourries d'ésotérisme. Une de leurs revues, *La Revue Blanche*, est fondée cette année-là. Mais que de confusion, dans le monde ésotérico-occultiste ! Le roman de Huysmans, *Là-Bas* (1891), sans doute un chef-d'œuvre, est de nature aussi à amuser la galerie ou à l'intriguer.

Et puis, en cette époque où l'on se presse au théâtre pour voir les vaudevilles de Feydeau, où l'on se régale du *Train de 8 h 47* de Courteline (1891), une pièce tragi-comique d'un autre genre se joue qui attire les curieux, au grand dam de Papus. Il s'agit de la Guerre des deux Roses. Vous savez que depuis 1888 il existe une *Rose-Croix Kabbalistique*, Ordre créé par Guaïta et Péladan, avec un Suprême Conseil dont Papus fait partie. Mais Péladan, comme toujours enfant terrible, fonde une Rose-Croix rivale, d'où cette Guerre des deux Roses, un exemple du désordre qui règne alors en ces domaines. Le temps est venu, en vérité, pour fonder quelque chose de sérieux, l'Ordre Martiniste !

J'évoquais à l'instant le mouvement symboliste. Extrayons-en une perle. C'est en 1891 encore que Stéphane Mallarmé a écrit : « Le monde est fait pour aboutir à un beau livre ». Papus, lui, enseigne à lire le monde comme un livre, celui de la Nature, dont un autre, celui de la Révélation, nous aide à pénétrer le sens (l'inverse est possible aussi), à interpréter, en herméneutes, les signes et les signatures. Pour Papus, Saint-Martin et les théosophes traditionnels, les pages d'un troisième livre, toujours à écrire et jamais achevé, encore seulement ébauché, sont au cœur de l'homme de désir, elles s'y trouvent à l'état potentiel. Pour eux le monde n'est pas destiné à aboutir à un beau livre, fait d'encre et de papier, mais pour *devenir* un beau livre grâce au ministère de l'Homme-Esprit de qui la Nature en souffrance attend toujours son salut.

Martinistes, franc-maçons, templiers et ceux qui n'ont pas d'appartenance à une quelconque organisation ont chanté à la fin, la main dans la main en une chaîne d'union, le « Chant des adieux ». Nous avons dit et répété que « ...ce n'était qu'un au revoir ». Alors, à l'année prochaine, chers lecteurs !

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)